HE
6215
A44
1886
NPM

L. P. COURAUD

COGNAC.

Devambez Sc.

L.P.C. Inv.

Gift of
GEORGE T TURNER

ALMANACH

DU

TIMBRE-POSTE

CONTENANT

Des prédictions faciles de chaque jour soit sur les timbres, timbrophiles ou marchands;
Des éphémérides et quelques faits-divers se rapportant aux postes et aux timbres

PAR X. Y. Z.

ILLUSTRÉ DE GRAVURES SUR BOIS

Prix : 2 francs

BRUXELLES
J.-B. MOENS, Libraire-Editeur
7, 14 ET 18, GALERIE BORTIER

173

ALMANACH

DU

TIMBRE-POSTE

VIENT DE PARAITRE

ALMANACH
DU
TIMBRE-POSTE

CONTENANT

des prédictions faciles de chaque jour, soit sur les timbres, timbrophiles ou marchands; des éphémérides, et quelques faits-divers se rapportant aux postes et aux timbres

par X., Y., Z.

Illustré de gravures sur bois

Les auteurs de ce livre, MM. X., Y., Z., qui ont bien voulu tenir la plume à notre place, pour réaliser une idée conçue depuis des années et que le temps nous avait toujours empêché de mettre à exécution, ont cru devoir faire, pour les prédictions de chaque jour, un travail de guêpes, dont nous avons du modérer plus d'une fois l'ardeur : piqûre à droite, piqûre à gauche, piqûre un peu partout; piqûres anodines cependant.

Les éphémérides passent en revue les événements les plus remarquables se rattachant aux postes ou aux timbres.

Enfin, une série de petits articles intéressants, dont voici les titres, complètent agréablement cette publication :

Les trois âges de la poste.
Le télégraphe escargotique.
Le téléphone nègre.
Le cabinet noir.
Les timbres-poste.
Le timbre-poste international.
Les timbres avec étoiles des Indes portugaises.
Entre New-York et San-Francisco.
Sir James Brooke.
Jean-Baptiste Moens.
Tribulations de la vie sociale.
Mon album de timbres-poste.
Danger des collections.
Les timbres-poste symboliques.
Le timbre-poste hameçon.
Un bureau de poste à Smyrne.
La fleur postale.
Le baiser postal.
Histoire d'autrefois.
Le suicide d'un facteur.
Derniers adieux.
Le musée postal de Berlin.
Des boîtes à lettres peu communes.
Chérami en goguette.
Musée timbrophilique.
Variétes.

Prix : fr. **2.00** (franco), payables par anticipation en timbres neufs ou mandat-poste.
S'adresser chez J.-B. MOENS, libraire, *Galerie Bortier*, 7, *Bruxelles.*

ALMANACH

DU

TIMBRE-POSTE

CONTENANT

Des prédictions faciles de chaque jour soit sur les timbres, timbrophiles ou marchands;

Des éphémérides et quelques faits-divers se rapportant aux postes et aux timbres

PAR X. Y. Z.

ILLUSTRÉ DE GRAVURES SUR BOIS

BRUXELLES
J.-B. MOENS, Libraire-Editeur
7, 14 ET 18, GALERIE BORTIER

SEP 1915
LIBRARIES

JANVIER

1 Vendredi.	L'Etat du Congo entre décidément dans l'Union postale universelle et émet à cette occasion des timbres-poste et des cartes postales.	Beau temps.
2 Samedi.	Il paraît que ces timbres ne sont que provisoires : histoire de faire payer en partie aux collectionneurs le bien que l'on veut aux moricauds.	Même temps.
3 Dimanche.	La *Société Philatélique* de Dresde, voulant reconnaître les services qu'a pu rendre à la Timbrophilie, la plus ancienne de ses publications, décide qu'à dater de ce jour, ses 1000 membres recevraient le *Timbre-Poste :* ça fait sourire Jean-Baptiste.	Temps mieux.
4 Lundi.	M. Moens après cette nouvelle se rend au Capitole remercier les Dieux.	Continuation.
5 Mardi.	La *Société française de timbrologie* ayant appris la décision de la Société de Dresde, se rappelle enfin qu'elle doit au *Timbre-Poste* un grand nombre de ses membres. Elle se propose en conséquence de laisser tomber un regard de gratitude sur cette publication.	Froid.
6 Mercredi.	On apprend qu'il a été émis le 1er janvier, des timbres dans divers pays : cette nouvelle comble de joie tous les amateurs.	Beau.
7 Jeudi.	La *Société française de timbrologie* décide à l'unanimité de ses trois membres présents, que le secrétaire serait chargé de réclamer à l'éditeur du *Timbre-Poste*, un abonnement *gratis*, pour la bibliothèque de la Société.	Sec, mais froid.
8 Vendredi.	L'honneur que lui fait la *Société française* etc. étant trop grand, M. Moens déclare ne pouvoir l'accepter.	Très sec.
9 Samedi.	Une médaille en vermeil est attribuée par la *Société française* etc. à un travail plus long et plus inexact encore, ce qui n'est pas peu dire, que celui de M. Wonner sur les *Timbres de l'Uruguay*.	Même temps.
10 Dimanche.	Une députation de collectionneurs se rend à Paris pour solliciter la continuation des *mémoires d'un marchand de timbres-poste*, dont la publication a été interrompue en plein succès. L'auteur y consent. Illumination générale.	Temps pis.
11 Lundi.	Un célèbre professeur italien, bien connu par ses essais sur porcelaine, se lance dans l'Industrie. Il en est nommé Chevalier : son blason portera deux carottes sur champ d'azur.	Temps désagr.
12 Mardi.	Il arrive à la *Société française* etc., une demande en révision des statuts, les marchands de timbres y étant encore considérés comme des parias.	Gelée blanche.

13 Mercredi. Un collectionneur donne l'explicatio des lettres P. L. qui se trouvent sur le timbre de la poste Lianos de Constantinople. Il trouve que P. L. est l'abréviation de *pleine lune :* on s'étonne de ne pas avoir découvert cela. 1er quart.de lune.

14 Jeudi. A la suite de ces explications, on se demande pourquoi à Constantinople on y a la pleine lune, tandis que la Turquie entière n'en a qu'un quartier. Incertitude cruelle. Les savants se réunissent pour délibérer. Tempsvariable.

15 Vendredi. L'*Union des timbrophiles* porte, dit-elle, son tirage de 5 à 6000 exemplaires. Même temps.

Samedi. Quelques timbrophiles convertissent leurs étrennes en timbres-poste. Cette décision est généralement bien accueillie. Beau temps.

17 Dimanche. M. Moens vend plusieurs de ses albums : ça lui fait plaisir. Temps mieux.

18 Lundi. M. Schmidt-Dewilde (?) tient un amateur par le bouton : il ne le lâche qu'après deux heures. Brouillard.

19 Mardi. La victime entrevoyant son bourreau de la veille, se sauve à toutes jambes..... pour la sécurité de son bouton. Temps sec.

20 Mercredi. Un « Trésor du collectionneur de timbres-poste » est annoncé. Le prospectus qui prévoit cette naissance émet cette réflexion que « plus on attendra,mieux cela vaudra. » Qu'on attende toujours ! Pleine lune.

21 Jeudi. MM. Legrand et Moens se font des mamours : pourvu que cela continue. Très incertain.

22 Vendredi. La *Société française* etc. tient un succès pour ses quatre futurs bulletins, grâce au travail sur l'Uruguay, dont la suite sera plus intéressante et plus exacte *encore* que la première partie de novembre 1885. Même temps.

23 Samedi. Le secrétaire de la dite société, pour aller plus vite, corrige les épreuves du bulletin en tramway. Tout va bien, Petite gelée.

24 Dimanche. Un marchand qui fait le paquet annonce qu'il introduit un timbre de 50 francs parmi l'un d'eux. N'obtient pas le succès de la Saucisse d'or. Continuation.

25 Lundi. Une société anonyme (très anonyme) se fonde à Paris. Son but inavoué est l'exploitation des amateurs, par les surcharges. Temps pis.

26 Mardi. Le papa Gruat vend tout « son estoc » — il le dit du moins — de timbres Bolivie, oubliant une petite réserve pour l'avenir... Ça amène de la brouille. Pluie et vent.

27 Mercredi. Le propriétaire-gérant de l'*Ami des timbres*, jugeant que la félicité de ses abonnés est parfaite, depuis qu'ils ont pu contempler ses augustes traits sur chaque numéro, imagine de se faire retourner son portrait : on regrette généralement le petit toupet. dernier quart. de lune

28 Jeudi. M. S. Koprowski est presque aimable : tout le monde s'en étonne. Sec.

29 Vendredi. Apparition d'un journal timbrophilique : ça comble une «immense lacune » comme on dit rue Lamartine. Temps sombre.

30 Samedi. Un marchand de timbres se débarrasse inconsciemment d'un timbre faux, en faveur d'un amateur confiant ou aveugle. Pluie fine.

31 Dimanche. Triomphe de la carotte : les surcharges continuent à faire florès. Bonrrasque.

FÉVRIER

1 Lundi. Un banquier (?) de Paris, Sir Concis, se fait brocanteur de timbres, « par plaisir, affirme-t-il sans rire, car il n'a pas besoin d'argent e n'en aura jamais besoin ». On reconnait que c'est afin de donner le *change*. AH! C' TRUC. Brouillard.

2 Mardi. M. Legrand fait un beau rêve : il est nommé secrétaire perpétuel de la *Société française* etc. Temps pis.

3 Mercredi. Les collectionneurs s'impatientent : ils réclament sur l'air des Lampions, *les mémoires, les mémoires... d'un marchand de timbres-poste.* Temps mieux.

4 Jeudi. « Nous tiendrons notre parole, répond l'auteur, et reprendrons la publication dès le numéro prochain. » Délire des amateurs! Temps sombre.

5 Vendredi. La demande de révision des statuts de la *Société française etc.* du 12 janvier est prise en considération. Une grande injustice est réparée par l'admission des marchands de timbres sur le même pied qne les amateurs. Allégresse générale.... des marchands. Nouvelle lune

6 Samedi.

M. Sig Friedl, donne l'histoire plus ou moins vraie des timbres de Leitmeritz. Elle ne rencontre qu'incrédulité. Incertain.

7 Dimanche. La Perse bat monnaie sur le dos des collectionneurs en émettant des timbres surchargés : ça fait plaisir à la société anonyme de *La Haye*, — de Paris voulons-nous dire. Temps pis.

8 Lundi. On annonce une émission nouvelle de timbres en Belgique afin de rectifier les inscriptions qui seront désormais en français et en flamand. Ons'est aperçu après 27 ans que c'était indispensable. Brouillard.

9 Mardi. La Turquie émet une série de timbres à bordure noire, destinés aux personnes en deuil. Temps calme.

10 Mercredi. MM. Senf frères, sur leur demande, sont autorisés à traduire leur nom en français; ça devient piquant. Temps sec.

11 Jeudi. La firme Senf frères, est changée en Moutarde frères. Brouillard.

12 Vendredi.

Le roi Massala ayant vu les timbres de son auguste cousin le roi Léopold II, veut absolument avoir des timbres à sa royale effigie. 1er quart. de lune

3 Samedi. Le roi Massala trouve l'occasion, en parlant de son système d'affranchissement, de faire un calembour qu'il croit neuf. Il en est tellement enchanté qu'il s'applaudit des deux mains. Temps calme.

14 Dimanche. Il ne s'en tient pas là : il avoue en riant et en s'applaudissant plus fort, que sa résolution va le faire timbrer..... Même temps.

15 Lundi. Le tirage de 6000 exemplaires de l'*Union* va jusque 7000 !..... à c' qu'on dit. Incertain.

16 Mardi. *L'Ami des timbres* parait avec le portrait de son propriétaire vu du dos. La tonsure est utilisée pour annonces. Temps serein.

17 Mercredi. L'idée de l'*Ami* est approuvée : on trouve maintenant le portrait infiniment plus ressemblant. Temps mieux.

18 Jeudi.

Il est présenté des essais au roi Massala. Sa grosse figure, aux narines ouvertes, ne lui plaît guère. C'est dans le costume national qu'il demande à être vu : c'est plus nature, dit-il ! Pleine lune.

19 Vendredi. Un album de timbres est mis en loterie : ça ne mord pas. Temps calme.

20 Samedi. Rencontre de MM. Kloss et Fouré : ils se tournent aussitôt le dos. Temps sec.

21 Dimanche. M. W. Herrmann de Berlin est nommé expert-juré en suite d'une convention entre toutes les sociétés timbrophiliques. Variable.

22 Lundi. M. Ch. Druillet n'est pas content du docteur Wonner et produit quelques pièces ne plaidant pas précisément en faveur de ce dernier. Changeant.

23 Mardi. Profitant de l'idée qui a fait émettre en Turquie des timbres de deuil, la Bulgarie émet des cartes postales avec bordure noire. Gelée.

24 Mercredi. La Serbie s'est emparée de la même idée et émet également des cartes postales avec bordure noire. Même temps.

25 Jeudi. Apparition de la 2e partie du travail sur l'Uruguay qui voit le jour au *bulletin de la Société etc.* Cris d'admiration de toutes parts. dernier quart. de lune

26 Vendredi. Un amateur russe, très souvent.... « polonais » reçoit, sur sa demande et pour prix de son intervention dans la négociation d'*un* timbre,..... *une magnifique clarinette !....* Il en pince ! Très froid.

27 Samedi. A l'approche du mardi-gras, le banquier brocanteur « par plaisir » annonce dans les journaux parisiens qu'il prête ou avance sur timbres et collections. Gelée.

28 Dimanche. Une victime du.... mardi-gras présente un album valant un millier de francs. Il lui est offert 200 francs, un chat empaillé, une paire de vieilles bretelles, une créance sur un habitant de la lune et deux poulets étiques élevés dans le *propre (?)* bureau du dit banquier, ou frs. 251.50 espèces. L'amateur se décide pour la dernière proposition ! ! Mauvais temps.

MARS

1 Lundi.	M. le docteur Moschkau fait part aux lecteurs de l'*Illustrirtes Briefmarken Journal*, qu'il a eu la douleur de perdre son chien, ce qui fait verser des torrents de larmes à tous les lecteurs de ce journal.	Brouillard.
2 Mardi.	M. Maury va se promener aux Champs-Elysées. Il y est reconnu : V'là Maury ! il est porté en triomphe : une belle page pour la continuation des *Mémoires d'un marchand de timbres-poste.*	Temps mieux.
3 Mercredi.	M Maury tient parole... Il poursuit la publication de ses mémoires.	Sombre.
4 Jeudi.	Le secrétaire de la *Société française etc.*, propose d'envoyer à M. le docteur Moschkau une lettre de condoléance pour la perte irréparable que ce dernier a faite. Adopté à l'unanimité des trois membres présents.	Brouillard.
5 Vendredi.	M. le docteur Legrand envoie une lettre pathétique à son confrère M. le docteur Moschkau.	Nouvelle lune.
6 Samedi.	M. J. Nalès en apprenant le succès de M. Maury, le 2 courant, s'en va du même côté. Il traverse les groupes silencieusement à la Bourse des timbres ; son ami *Vessard* qui l'accompagne est consterné.	Vents doux.
7 Dimanche.	M. le docteur Moschkau remercie la *Société française etc.*, de l'intérêt qu'elle prend à son malheur.	Calme.
8 Lundi.	Pour fêter le mardi-gras, un collectionneur lâche sa collection.	Petite pluie.
9 Mardi.	M. le docteur Legrand remercie M. le docteur Moschkau de ses remerciments.	Continuation.
10 Mercredi.	M. Calman est invité à donner des explications sur certaines surcharges du Pérou. Il se tait.	Giboulée.
11 Jeudi.	Par ordonnance de police, la Bourse aux timbres de Paris doit transporter son siége ailleurs : consternation générale.... des boursiers.	Eclipse de soleil.
12 Vendredi.	Sur l'initiative de quelques boursiers, une pétition circule parmi les habitués, afin d'obtenir l'autorisation d'établir la Bourse aux timbres sous le pérystile de la Bourse, le dimanche à 2 heures.	Temps pis.
13 Samedi.	La proposition de DROITE ET GAUCHE revient sur l'eau. On la croyait enterrée.	1er quart. de lune
14 Dimanche.	A la suite de réclamations, M. Roussin décide que, pour contenter tous ses abonnés, il fera paraître alternativement son portrait pile et face, ce qui est le contraire de certain onguent qui *épile* quand il *efface*.	Calme.
15 Lundi.	La bonne étoile de l'*Union*, porte son tirage de 7 à 8000 exemplaires!..., si on en croit son annonce.	Incertain.

16 Mardi.

MM. Senf frères se décident à parler et nous disent enfin où le type ci-contre est en usage. Cela ne leur procure aucune difficulté, vu qu'ils ont été les seuls à vendre ces timbres. Giboulée.

17 Mercredi. Pose de nouvelles bornes postales à Bruxelles, classant les lettres automatiquement au fur et à mesure de leur introduction dans la boîte. Pluie et vent.

18 Jeudi. La Suède revendique l'idée pour un de ses enfants d'avoir inventé le *timbre-poste* dont elle n'a compris que trop tard, l'importance. La pluie cesse.

19 Vendredi. Un lecteur de certains *mémoires* se démet la machoire en les lisant à Paris. Agréable.

20 Samedi. L'autorisation d'établir à Paris, la Bourse aux timbres, à l'endroit demandé, est accordée : l'inauguration aura dont lieu demain, 21 courant. Pleine lune.

21 Dimanche. Grande animation à la Bourse aux timbres de Paris : les Bulgares et les Serbes y sont très demandés. Pluie fine.

22 Lundi. A l'occasion de l'inauguration de la nouvelle Bourse, le docteur Magnussissimus donne une conférence sur la timbrophilie. Même temps.

23 Mardi. Toujours à cause de l'inauguration de la bourse de Paris, une cantate dirigée par M. Schmidt est exécutée au *Trocadéro*, par tous les brocanteurs, spéculateurs, amateurs et marchands. Grands vents.

24 Mercredi. La ville de Stockholm décide qu'il sera élevé une statue à la mémoire de M. G. de Treffenberg qui proposa, le 23 mars 1823, d'émettre des enveloppes timbrées. Calme.

25 Jeudi. M. Maury prenant au sérieux son rôle de commissaire de police, interroge sévèrement un jeune homme qu'il croit avoir contrefait certains timbres. Temps mieux.

26 Vendredi. Le commissaire improvisé reconnait un peu tardivement qu'il s'est attiré une mauvaise affaire en se mêlant de choses qui ne le concernaient pas. Temps pis.

27 Samedi. MM. Legrand et Moens continuent à se faire des mamours : on s'attend cependant à une rupture. Dernier quart. de lune.

28 Dimanche.

Les Paraguay, au type ci-contre, étant venus de Montevidéo, le docteur Wonner nous en donne des nouvelles, ce qu'il a toujours oublié de faire jusqu'ici, malgré les promesses les plus solennelles. Temps sec.

29 Lundi. Grande fête au Trocadéro, à Paris, pour la lecture du rapport de la commission des prix de la *Société française etc.*, en attendant qu'une rentrée de fonds permette de délivrer les médailles. La musique des gardiens de la paix y prête son généreux concours. Froid.

30 Mardi. La collection de M. Schmidt-Dewilde s'enrichit de quelques doubles, d'un de ses généreux amis. Temps mieux.

31 Mercredi. Apparition d'une brochure nouvelle sur les timbres de la Prusse. Petite Pluie.

AVRIL

1 Jeudi. M. Mahé, en songeant à la date du 1er avril, se rappelle le poisson de Moresnet. Il devient soucieux et s'*absinte* aussitôt. Temps désagr.

2 Vendredi. Le *Timbre-Poste*, en retard.... comme d'habitude, donne le fac-simule d'un nouveau timbre représentant *Manneken pis* (le plus ancien bourgeois de Bruxelles) usité, dit ce journal, pour Bruxelles seulement. L'émission serait du 1er. On la trouve *mauvoise*. Giboulée.

3 Samedi. Le secrétaire de la *Société française etc.*, est chargé d'adresser à M. Diena des remerciements « pour une intéressante communication. » Temps pis.

4 Dimanche. Le même, indique le moyen de collectionner les enveloppes à peu de frais.... Nouvelle lune.

5 Lundi. La pousse des feuilles fait germer une lumineuse idée dans le cerveau de M. Nalès. Temps serein.

6 Mardi. A l'instar de feu Mangin, M. Nalès se procure un costume galonné et un casque. Même temps.

7 Mercredi. Le même, fait l'acquisition d'une voiture et d'un âne et engage un homme pour battre la caisse. Pluie battante.

8 Jeudi. Un membre de la *Société française etc.*, propose un 2e congrès à l'occasion de l'exposition de 1889. La proposition est remise à plus tard.... La pluie redouble.

9 Vendredi. M. Roussin apprend aux populations que les Roussins d'Arcadie n'ont aucun lien de parenté avec sa famille, originaire de Bourgogne. Le temps change.

10 Samedi. Réconciliation pleine et entière de MM. Legrand et Moens. Ça durera-t-il? Lune rousse.

11 Dimanche. Reprenant l'idée d'un congrès timbrophilique. un membre de la *Société française etc.*, propose de délivrer à chaque souscripteur une série complète du bulletin : ça débarassera les greniers. 1r quart. de lune.

12 Lundi. L'histoire du timbre ci-contre est donnée dans ses plus grands détails par l'*Illustrirtes Briefmarken Journal* qui a lancé jadis cette carotte. Temps pis.

13 Mardi. Remise aux facteurs ruraux de vélocipèdes à vapeur. Incertain.

14 Mercredi. M. Calman répond au sujet des Pérou, peu rasssurants, qu'il les a reçus directement : *c'est tout ce qu'il peut dire!* Ce n'est pas bien concluant ou plutôt ee l'est trop. Même temps.

15 Jeudi. Le succès s'affirme. L'*Union* annonce que son tirage monte de 8 à 9000 exemplaires ! Variable.

16 Vendredi. La clientèle de M. Maury s'augmente d'un nouvel aveugle : ça lui en fait deux. Est-il veinard ? Le temps change

17 Samedi. De grandes affiches, jaune-serin, annoncent dans Paris que M. Nalès se rendra chaque jour aux Champs-Elysées pour y vendre des timbres au quart de la valeur nominale. Les feuilles poussent.

18 Dimanche. Inauguration à Stockholm, de la statue de M. de Treffenberg. Pleine lune.

19 Lundi. M. Diena de Modène, accuse réception à la *Société française etc*, des remerciments que celle-ci lui a fait adresser par son secrétaire le 3 courant. Beau temps.

20 Mardi. Il surgit de toutes parts des propositions à l'idée d'un Congrès philatélique à Paris. Un correspondant allemand propose un banquet monstre dans les salons de l'Hôtel Continental, prétendant qu'on fraternise mieux le verre à la main. Beau mais frais.

21 Mercredi. Çà commence à se brouiller entre MM. Legrand et Moens..... C'était écrit ! Temps désagr.

22 Jeudi. Mort d'un collectionneur : ce fait est rare, car ils ont généralement la vie dure. Mauvais temps.

23 Vendredi. Découverte d'un timbre resté inconnu jusqu'ici : Violente émotion ! Temps incertain.

24 Samedi. M. Fouré prouve victorieusement que le timbre soit disant de Chypre, lui est aussi inconnu que le docteur Watzman, nom sous lequel ce timbre a été introduit. Même temps.

25 Dimanche. M. Fischer de Christiania découvre (?) des 2e et 3e types des anciens timbres locaux de Norwège · ça ne mord pas. Brouillard.

26 Lundi. Tout est rompu..... Il y avait incompatibilité d'humeur entre MM. Legrand et Moens. Dernier quart. de lune

27 Mardi. Un journal imagine de donner en prime la photographie de son directeur ; désappointement des abonnés qui réclament autre chose. Beau temps.

28 Mercredi. Apparition d'un remarquable article sur les différentes gommes employées pour les timbres. Sensation profonde. Même temps.

29 Jeudi. Malgré son insuccès, M. J. Nalès risque une deuxième sortie aux Champs-Elysées : Il revient désespéré, le plumet en berne. Mauvais temps.

30 Vendredi. Publication de la liste authentique des membres de la *Société Française etc.* qui compterait 200 adhérants, y compris 150 démissionnaires. Le temps change

MAI

1 Samedi. Le *Timbre-Poste* contient un article équestre (à cheval) : simple question de tempérament qui n'étonne personne. Orage.

2 Dimanche. Cédant au vœu général, M. Maury annonce que le format de son journal sera agrandi de 5 centimètres, ce qui le portera à 25. Et, heureuse nouvelle, il n'y aura plus que des *faits divers*. Satisfaction générale. Petite pluie fine.

3 Lundi. M. Usigli affirme que, s'il a contrefait les enveloppes 1818/20 d'Italie, c'est uniquement dans le but de contenter les amateurs qui avaient un vide dans leur album. On lui vote des remercîments. Beau.

4 Mardi. Un événement d'une haute importance, pour le monde des timbrophiles, s'accomplit à Paris : une nouvelle société de timbrologie est fondée. Elle prend pour titre « Société internationale de timbrologie de Paris. » L'enthousiasme des amateurs se change en délire. Nouvelle lune.

5 Mercredi. La *Société Philatélique* de Londres se dispose à célébrer le lendemain, le 46e anniversaire de l'introduction des timbres en Angleterre, par un grand banquet. Beau fixe.

6 Jeudi. A la suite de la décision du 4 février dernier, on reconnaît un peu tardivement, à la *Société Française*, etc., qu'il faut procéder à des élections générales. Des membres étant absents, les élections auront lieu en juin prochain. Même temps.

7 Vendredi. M. Schmidt-Dewilde (?) ayant besoin de quelques inspirations, se rend au boulevard des Italiens y griller un nombre indéterminé de cigarettes. Le temps change.

8 Samedi. M. Dorsan-Astruc est sur une piste. Il a interrogé adroitement plusieurs de ses *amis* et par leurs confidences il espère leur enlever leurs clients. C'est une si bonne nature ! Orage.

9 Dimanche. Un confrère qui aime à chasser sur les terres de ses amis et à y prendre ce qu'il trouve bon, donne pour excuse qu'en agissant ainsi il ne fait pas de réclame au voisin. J'te crois ! Beau.

10 Lundi. La perspicacité d'un collectionneur-aveugle lui a permis de découvrir un filagamme resté inconnu. Prodigieux ! Même temps.

11 Mardi. La grande foire de Leipsik ne peut arrêter l'ardeur des membres de la société philatélique de cette ville qui continuent à faire.... merveille. 1r quart. de lune.

12 Mercredi. M. Nieske, rédacteur de l'*Union* donne des détails curieux sur la carte, au type ci-contre, qu'il a introduite il y a quelques années sans plus jamais en parler lorsque la carotte fut découverte. Incertain.

13 Jeudi. Un journal français « qui a comblé une immense lacune » se plaint de ce que ses abonnés sont composés en majeure partie d'Allemands qui ne le comprennent pas. Il y a là tout un abîme. Pluie et vent.

14 Vendredi.	La ridicule collection de timbres poste de l'hôtel des monnaies de Paris est transférée à l'hôtel des postes. M. Maury est chargé du classement qui laissait à désirer.	Variable.
15 Samedi.	Le succès augmente toujours : l'*Union* dit qu'elle imprime à 10,000 exemplaires. Détresse de tous les concurrents.	Très variable.
16 Dimanche.	Grand remue-ménage pour faire triompher les candidats « officiels » de la *Société française*, etc.	Petite gelée.
17 Lundi.	L'illustrissimo signor Usigli fait la découverte d'une enveloppe italienne 1820 ayant *deux* étoiles en filagramme.	Pleine lune.
18 Mardi.	Cette pièce précieuse est acquise par M. le docteur Klenze qui a ainsi 105 variétés de ces enveloppes ayant toutes la même authenticité.	Le temps change.
19 Mercredi.	Dans l'espoir d'attirer l'attention sur ses enveloppes, le docteur Klenze décrit minutieusement la découverte du signor Usigli dans l'*Illustrirtes Briefmarken Journal.*	Continuation.
20 Jeudi.	Il y a du bruit dans *Landerneau* à propos de la paternité de l'œuvre couronnée et signée Docteur Wonner.	Temps pis.
21 Vendredi.	Douce gaîté de l'illustrissimo signor Usigli en prenant connaissance du journal l'*Ilustrirtes Briefmarken Journal.*	Temps un peu froid.
22 Samedi.	M. Schmidt Dewilde (?) fait raccourcir ses jolis favoris rouges : grand émoi à Paris.	Variable.
23 Dimanche.	Ne sachant comment faire un catalogue, un éditeur ouvre un concours entre « tous les timbrophiles du *monde entier.* »	Chaud.
24 Lundi.	La récompense accordée à *l'inventeur !* du catalogue, sera de voir son nom en tête du livre, avec la mention : « *Inventeur du catalogue universel 188.* » Est-ce assez bêbête?	Temps serein.
25 Mardi.	Un collectionneur, un vieux de la vieille, écrit au *Timbre Poste* pour se plaindre de ce que son abonnement n'a pas été renouvelé d'office : « tenez note, dit-il, que je m'abonne jusqu'à la fin de mes jours » Voilà un abonné fidèle.	Dernier quart. de lune
26 Mercredi.	La réunion de la nouvelle *Société internationale de timbrologie* a eu pour résultat la nomination de M. Vessard pour président.	Vents désagréab.
27 Jeudi.	Jean-Baptiste Moens boit une « boutelle » de lambic à l'occasion de ses 53 printemps.	Temps mieux.
28 Vendredi.	Les collectionneurs italiens reconnaissants de ce qu'a fait le signor, l'illustrissimo signor Usigli, dit le chauve, en prenant la défense des albums où il a comblé des lacunes par ses enveloppes italiennes, arrêtent, qu'il sera offert un peigne d'honneur à ce bon concitoyen.	Agréable.
29 Samedi.	Les cancans de province continuent de plus belle à Paris ; les faits et gestes de Pierre, Paul et Jacques sont commentés, amplifiés.	Désagréable.
30 Dimanche.	Le portrait de M. Alwin Niescke, qui a présidé au premier congres international des timbrophiles, est offert à la *Société française, etc.*, pour en orner la salle de ses séances.	Temps pis.
31 Lundi.	Le « genou » d'Usigli ne réclamant pas de peigne, celui-ci l'envoie à M. le docteur Klenze pour prix des services rendus à la timbrophilie pour sa description des enveloppes 1818/20 :	Le temps change.

JUIN

1 Mardi. Le propriétaire du *Stamps News*, trouve le moyen de servir ses abonnés en leur délivrant trois numéros par an, au lieu de douze. Il ne leur réclame aucune augmentation de prix. Sécheresse.

2 Mercredi. Le secrétaire de la *Société française*, etc., a le pressentiment de ce qui doit arriver le lendemain : il est agité, très agité. Nouvelle lune.

3 Jeudi. Il est procédé à la *Société française*, etc., aux élections décidées le mois dernier. M. Roussin est élu Président, M. Gruat père, Secrétaire, M. E. Vervelle, Trésorier : ce résultat imprévu donne une syncope au docteur Legrand! Orage.

4 Vendredi. M. le docteur Legrand devient soucieux : il ne comptait pas avec l'ingratitude des hommes! *Vanitas vanitatum!!* Temps pis.

5 Samedi. Un membre opposant à la liste des candidats « officiels » de la *Société française*, etc., reçoit trop tard sa convocation : *résultat d'un.... oubli....* Incertain.

6 Dimanche. On annonce la prochaine mise en vente de l'*Histoire des Marionettes*. Baccanale des amateurs! Chaud.

7 Lundi. Un indiscret prétend que le succès des *Marionettes* dépassera celui des *Mémoires d'un marchand de timbres-poste* : cela n'est pas possible. Très chaud.

8 Mardi. L'*Histoire des marionettes* est dédiée à un gros bonnet : ça le flatte énormément. L'auteur espère une réimpression des anciens timbres français. Orage.

9 Mercredi. Ayant appris qu'il y avait un stock considérable de bulletins et dans le but de faire réaliser des économies à la *Société française*, etc, un de ses membres propose de remettre, au lieu de médailles, deux ou trois exemplaires de la collection du Bulletin suivant l'importance des récompenses. 1r quar. de lune.

10 Jeudi. Depuis dix jours le docteur Klenze est perplexe ne pouvant s'expliquer l'envoi du peigne Usigli. Il devrait comprendre cependant que c'est afin qu'il puisse *démêler* quelque chose lorsqu'il lui prendra fantaisie d'écrire encore quelque article timbrophilique. La chaleur continue.

11 Vendredi.

Le timbre ci-contre ayant été imité, MM. G. Crecchi de Livourne, qui en ont vendu par milliers n'ont pu jusqu'ici indiquer le contrefacteur. Ils promettent cependant une confidence : ce n'est pas malheureux. Très chaud.

12 Samedi. Après avoir attendu des années, la médaille qu'ils doivent avoir en partage, MM, Westoby et Philbrick sont attérés de la nouvelle, qu'on pourrait leur remettre une collection du bulletin : M. Philbrick s'arrache par inadvertance un cheveu. Continuation.

13 Dimanche. S'apercevant, trop tard, hélas! de l'acte qu'il vient de commettre, M. Philbrick met son cheveu à la Caisse d'épargne. Temps mieux.

14 Lundi. Un journal « toujours bien renseigné » annonce que si sa chronique est maigre, c'est qu'il ne veut pas surcharger son numéro ! Ils sont trop verts, les raisins. Variable.

15 Mardi. On ne veut plus que l'*Union* : tirage à 11000 exemplaires...*dit-on*. Douteux.

16 Mercredi, Malgré et peut-être à cause du succès du précédent journal, un éditeur se décide à faire paraître un journal concurrent, toujours pour combler une lacune. Beau temps.

17 Jeudi. Après quelques roulements de tambours, après plusieurs solos de grosse caisse, le projet de ce fameux catalogue qui devait épâter tout le monde, est enterré sans tambours ni trompettes. R. I. P. Pleine lune.

18 Vendredi. Un correspondant rappelle au vice-président de la commission organisatrice du premier congrès des timbrophiles, qu'il n'a pas encore réalisé sa promesse de faire photographier en groupe tous les membres qui ont adhéré au congrès. Le temps se brouille.

19 Samedi. M. F. Candi, de Barcelone, découvre une nouvelle carte provisoire et donne quelques renseignements sur la carte de Barcelone qu'il a essayé de faire passer jadis aux trop confiants amateurs. Même temps.

20 Dimanche. M. J. Capelle qui a disparu si subitement de Gand, donne enfin de ses nouvelles... à ses créanciers... Incertain.

21 Lundi. Le général Yaya-Khan-Moutahmed-el-Meleth est rétabli dans ses fonctions d'administrateur général des postes de l'Afganistan. Très incertain.

22 Mardi. M. Hafiz-Hamed, est nommé secrétaire des postes de l'Afganistan. Variable.

23 Mercredi. MM. Yaya et Hafiz n'ont rien de plus pressé que d'émettre de nouveaux timbres portant deux carottes en sautoir. Temps pis.

24 Jeudi. M. Legrand rencontre M. Roussin à qui il reproche amèrement ce qui vient d'arriver à la *Société française*, etc. M. Roussin proteste : l'or n'est pas plus pur que le fond de son cœur. Dernier quart. de lune

25 Vendredi. Les îles Marshall, nouvelle possession allemande, sont à la veille d'avoir leurs timbres! Chaud.

26 Samedi. Un fait grave est signalé par M. Moens : il y aurait des timbres de *Puttiala* qui n'auraient pas le point sur l' i. Consternation générale. Très chaud.

27 Dimanche.

MM. Crecchi de Livourne qui ont mis en vente des timbres-taxe italiens de 20, 30, 40, 50, 60 lire se décident à parler. Il paraîtrait qu'ils ont trouvé ces timbres parmi une grande quantité d'autres : Incrédulité générale. Même temps.

28 Lundi. Publication de la liste noire, revue, corrigée et augmentée par la *Société Philatelique* de Dresde. Orage.

29 Mardi. Vu ses grands succès dans la langue française, la *Rivista della stampa Filotelica* paraîtra dorénavant dans cette langue. Temps pis.

30 Mercredi. M. C. W. Viner se met en route pour Monaco. Le temps change

JUILLET

1 Jeudi.	Pour cause de foire... dans les environs de Paris, la *Société française de Timbrologie*, fait relâche...	Nouvelle lune
2 Vendredi.	Émission de nouveaux timbres dans plusieurs pays.	Beau temps.
3 Samedi.	Les collectionneurs s'arrachent déjà les émissions du 1er courant.	Continuation
4 Dimanche.	Un marchand parisien renouvelle son annonce de 1865, qui eut grand succès : « Lettre venant de Naples. — Ayant été percée par l'administration des postes, étant supposée contenir le germe du choléra. Prix 5 fr., avis aux amateurs ! »	Même temps.
5 Lundi.	Il paraît que le fameux catalogue parisien qui doit tout révolutionner, n'est pas enterré. L'éditeur se recueille et quand on lui demande la date à laquelle il paraîtra, il vous répond : *Mi a-oût !*	Temps serein.
6 Mardi.	M. Placido R. de Torres, ce chevalier errant sans peur et sans reproche, est pris d'une panique soudaine en apercevant un de ses créanciers.	Agréable.
7 Mercred.	Une société timbrophilique se constitue à Bruxelles; les statuts n'autorisent pas l'entrée des timbrophiles ayant moins de dix ans.	Très-agréable.
8 Jeudi.	M. Moens, pioche un article sur les particuliarités de la dentelure des timbres et note minutieusement les dents manquantes, lorsque l'aiguille à perforer n'a pas donné. Très intéressant...	1r quart. de lune.
9 Vendredi.	Les *timbres-taxe* d'Italie ne sont décidément pas faux. Et la preuve, dit M. G. Crecchi, c'est qu'il en a vendu des milliers !...	Incertain.
10 Samedi.	On signale la présence de M. C. W. Viner, à Monaco.	Beau temps.
11 Dimanche.	M. C. W. Viner, n'a pas été heureux dans ses combinaisons financières, à Monaco, il paraît fort préoccupé.	Le temps change.
12 Lundi.	Un savant chimiste prouve qu'un timbre peut toujours être lavé malgré son oblitération.	Même temps.
13 Mardi.	Un autre savant chimiste prouve le contraire.	Continuation.
14 Mercredi.	M. C. W. Viner est nommé rédacteur en chef d'un journal timbrophilique.	Beau.
15 Jeudi.	Vu son immense succès, l'*Union* épuise un tirage de 12,000 exemplaires.	Très-douteux.

16 Vendredi.	Départ de Monaco de M. C. W. Viner, vers des rives plus hospitalières : il met son chapeau à voile à cette occasion.	Pleine lune.
17 Samedi.	La clientèle de M. Maury, s'augmente d'un amateur manchot. Quelle chance!	Beau fixe.
18 Dimanche.	Cet amateur a, parait-il, découvert un filagramme qu'il montre complaisamment en tenant le timbre avec... le pied.	Même temps.
19 Lundi.	Le frère Patient, d'un des collèges de Paris, se fait marchand de timbres pour compte de la communauté : les petits ruisseaux font les grandes rivières, assure-t-il.	Le temps change.
20 Mardi.	Invention d'un nouvel album : permanent celui-là.	Continuation.
21 Mercredi.	La *Selfregistering-machine* de M. Blackman, décrite au *Timbre-Poste* d'avril 1868 fonctionne dans les bureaux de ce journal.	Orage.
22 Jeudi.	Un timbre d'allumettes échappe à la collection d'un amateur, sa femme l'ayant mis au feu en haine de la collection...	Continuation.
23 Vendredi.	Les timbres *spécimen* sont de plus en plus appréciés en Turquie : n'étant ni timbres-poste, ni essais, ces timbres du genre neutre devaient s'acclimater dans ce pays.	Petite pluie.
24 Samedi.	Le frère Patient se met en voyage pour faire ses offres de service en timbres.	Dernier quart. de lune
25 Dimanche.	Un marchand de timbres est poursuivi par un amateur, pour lui avoir vendu de faux timbres : cette décision ne rencontre qu'approbation.	Beau temps.
26 Lundi.	Un amateur trouve un moyen infaillible — il le croit du moins — pour découvrir les timbres faux. Il les trempe dans l'eau et attend. Si l'impression s'en va, c'est qu'ils sont faux!	Temps serein.
27 Mardi.	Le public réclame la 2e édition des *Timbres poste ruraux de Russie*. Refus et pour cause, de l'auteur.	Temps mieux.
28 Mercredi.	Un américain fait 4,000 lieues pour voir Jean-Baptiste.	Même temps.
29 Jeudi	M. Gruat fils — car il y a père et fils — donne des nouvelles de son associé Bonn.	Beau.
30 Vendredi.	Découverte d'un stock de timbres *Post Office* de Maurice.	Très beau.
31 Samedi.	Le marchand de timbres poursuivi le 24 courant est condamné à six mois de prison pour escroquerie.	Nouvelle lune.

AOUT

1 Dimanche.	A propos d'un timbre de Grèce, le *Timbre-Poste* donne une seconde édition de l'histoire du Parthénon qu'il a cependant assez développée en 1864.	Temps serein.
2 Lundi.	MM. Spiro, frères, de Hambourg, incompris jusqu'ici, pour avoir fait l'apologie des timbres faux, voient enfin leurs efforts couronnés de succès et reçoivent le prix Monthyon.	Beau temps.
3 Mardi.	Un marchand de timbres recommande vivement ses paquets, lesquels « contiennent un peu de tout » comme qui dirait du *tout venant*. Il parait que cela fait plaisir à... celui qui les vend.	Même temps.
4 Mercredi.	Un amateur ne pouvant continuer sa collection, a l'heureuse idée de l'offrir à une bonne œuvre.	Très beau.
5 Jeudi.	La réunion des membres de la *Société française, etc,*, se compose de MM. les Président, Secrétaire et Trésorier. En attendant l'arrivée des membres, le courrier est dépouillé : il ne se compose que de démissions des membres-amateurs. La séance est levée précipitamment.	Orage.
6 Vendredi.	M. Roussin est avisé qu'il a à chercher un nouveau local pour la *Société française, etc.*	1r quart. de lune
7 Samedi.	M. de Volpi trouve parmi ses papiers un timbre qu'il tient de son ami Garibaldi, lequel l'aurait émis en 1861, timbre qui n'aurait été en usage qu'une heure : pièce « ounique. »	Incertain.
8 Dimanche.	M. de Volpi est tellement heureux de sa trouvaille qu'il promet à son ami Moens de lui « scribere article pour yournal. » Il ne tient pas parole : le contraire eût été étonnant.	Mauvais temps.
9 Lundi.	Circulaire de M. Roussin annonçant à tous les membres non démissionnaires de la société dont il est devenu le président, que les réunions auront lieu désormais au *Temple*.	Triste.
10 Mardi.	Le *Collectionneur*, journal des *faits divers* agrandit de nouveau son format, porté actuellement à 30 centimètres, réservant une colonne aux « méfaits, accidents, sinistres. »	Très triste.
11 Mercredi.	Une croisade est prêchée contre les carottiers en général : elle fait long feu.	Beau.
12 Jeudi.	Un élève du collége de la rue Vaugirard, à Paris, achète timbres et album qu'il ne paie pas. Le père, un des grands noms de France refuse également tout paiement et restitution de l'achat ! C'est bon genre, parait-il.	Même temps.
13 Vendredi.	M. Paul Lietzow donne une conférence sur les enveloppes octogones de Prusse, ayant les fils de soie remplacés par des traits à l'encre rouge et provenant de la succession d'un Mathusalem prussien : les doutes sont complètement levés.... que ce sont bel et bien des carottes.	Orage.

14 Samedi.	L'*Ami* annonce le succès des candidats-marchands à la *Société française, etc. Delirum très mince,* chez un des marchands.	Pleine lune.
15 Dimanche.	La réussite est complète : l'*Union* imprime, dit-elle, à 13,000 exemplaires. Rage des concurrents.	Incertain.
16 Lundi.	M. Legrand fait des démarches actives pour reconstituer une société timbrophilique.	Temps mieux.
17 Mardi.	L'ex-secrétaire de la *Société française, etc.*, a reçu deux adhésions à son projet et une promesse....	Temps pis.
18 Mercredi.	Un collectionneur pressé de trop près par M. Legrand, pour la réalisation de son projet, *jure* qu'il entrera *peut-être* à la nouvelle société.	Eclipse de soleil.
19 Jeudi.	Un amateur désolé de la perte d'un de ses timbres, sort pour se distraire.	Triste.
20 Vendredi.	Le timbre est retrouvé, il se trouvait au talon de la bottine, ce qui a été constaté en la nettoyant.	Temps splendide
21 Samedi.	Enfoncé Nalés ! deux petits journaux tenus encore par des lisières impriment à 5,000 et 7,000! Et la chose est vraie, puisqu'elle se trouve imprimée. Plus fort encore, un journal allemand imprime à 25.000 !!	Incertain.
22 Dimanche.	On annonce de grandes représentations de marionettes au domicile de M. Maury, à Paris, qui opérera en personne : c'est une chance de succès,	Dernier quart. de lune.
23 Lundi.	Décidément, il en veut au bouton : M. Schmidt Dewilde (?) tient ainsi, sans désemparer, pendant trois heures, un amateur pressé.	Très beau.
24 Mardi.	On se demande généralement pourquoi les marchands de timbres ont l'habitude de reproduire leurs traits ou d'offrir leurs portraits à leurs clients : est-ce qu'ils se croiraient autrement faits que d'autres, parce qu'ils vendent des timbres?	Incertain et orageux.
25 Mercredi.	Un amateur, pour honorer son fournisseur de timbres, place la photographie de celui-ci à côté de celles de son bottier et de son tailleur : on admire surtout ces deux derniers portraits.	Pluie battante.
26 Jeudi.	Avec la simple adresse « le collectionneur des timbres poste » à Paris, M. Maury reçoit une lettre, ce qu'il annonce avec une certaine émotion : ce que c'est que la renommée !	Continuation.
27 Vendredi.	Par contre, M. Moens en reçoit une, ayant tout simplement : « Timbres poste pour collections à Bruxelles, » ce qui est encore plus fort, aussi tire-t-il son gilet avec une visible satisfaction.	Même temps.
28 Samedi.	Tout acheteur de 10 francs de timbres a droit à une représentation gratuite de marionnettes au domicile de M. Maury.	Temps serein.
29 Dimanche.	Les collectionneurs se mettent en grève : plus de surcharges, tel est le cri de ralliement.	Nouvelle lune.
30 Lundi.	Un amateur qui a juré de ne plus acheter de timbres surchargés, les prend en cachette, parce qu'ils deviendront rares !	Le temps change
31 Mardi.	Mise en vente d'un traité ou l'art de juger de l'authenticité d'un timbre par sa gomme.	Très variable.

SEPTEMBRE

1 Mercredi.	Emission de nombreux timbres-poste : les Galimars sont dans le ravissement.	Brouillard.
2 Jeudi.	Séance blanche à la *Société française de Timbrologie*. Sont présents, MM. les Président, Secrétaire et Trésorier. N'ayant rien à l'ordre du jour, le Président lève la séance et va boire un bock de consolation.	Même temps.
3 Vendredi.	La nouvelle Société de Timbrologie à Paris n'est pas encore constituée : toujours deux adhésions et une promesse.	Continuation.
4 Samedi.	En apprenant la découverte de M. le docteur de Volpi, du 7 avril dernier, M. le docteur Wonner affirme que le timbre est faux : « croyez-vous qu'il soit facile de tromper un docteur tel que lui. » ?	Beau temps.
5 Dimanche.	M. Legrand, se décide à constituer la Société nouvelle de Timbrologie.	1er quart. de lune.
6 Lundi.	Un amateur de timbres fait une commande importante qu'il s'empresse de... ne pas payer : les marchands gagnent assez, prétend-il.	Brouillard.
7 Mardi.	Voulant acheter à bon compte, un amateur jure ses grands dieux, avoir payé 10 francs ce qui lui coûte 25. Pieux mensonge souvent employé.	Beau.
8 Mercredi.	M. Paul Eudel fait une réclame à M. Maury, au « savant Maury ».	Très beau.
9 Jeudi	M. Maury ne veut pas être en reste de délicatesse : il fait une réclame à M. Paul Eudel.	Même temps.
10 Vendredi.	Formation d'une société de courtiers marrons en timbres, sous la présidence de M. Favori.	Petite pluie.
11 Samedi.	MM. C. K. Jones et Cie, trouvant que leur nom demande à être rajeuni, prennent celui de J. Jackson et Cie.	Mauvais temps.
12 Dimanche.	Prochaine apparition de timbres de la Birmanie.	Beau temps.
13 Lundi.	La *Société philatélique* de Londres, met en vente un volume traitant des couleurs et des nuances en matière de timbres-poste, et devant, par ses planches de couleurs, mettre enfin tout le monde d'accord sur leur désignation.	Pleine lune
14 Mardi.	M. Geo. M. Caldwell, de Neuburyport, trouve commode de ne pas solder ses achats.	Mauvais.
15 Mercredi.	*L'Union* atteint le tirage de 14,000 exemplaires : on ignore où le succès s'arrêtera.	Léger brouillard
16 Jeudi.	M. J. A. Petrie connu par ses découvertes heureuses de timbres américains, en fait une pour laquelle il ne demande que 5,000 dollars.	Incertain.

17 Vendredi.	M. Maury voulant offrir de nouveaux avantages à sa clientèle, autorise tout acheteur de 20 francs de timbres à faire danser ses marionettes pendant un quart d'heure : M. Maury compte sur un grand succès de vente.	Temps mieux.
18 Samedi.	M. Mignani, de Bologne, posant pour le Bécarre... provincial et devant prendre un soin tout particulier de sa petite personne n'a pas le temps de songer à régler... Malheur !	Petite gelée.
19 Dimanche.	M. Goldner, de Hambourg, applique sur les Cuba 1855 à 1857 la surcharge Y 1/4. Personne n'en saura rien.	Givre.
20 Lundi.	Malgré la foire... la *Société philatélique* de Leipsick, continue ses séances sans..... relâche.	Temps sec.
21 Mardi.	Il paraîtrait que, malgré leur serment de ne plus acheter des timbres surchargés, tous les amateurs recueillent ces timbres : Pierre voulant faire la nique à Paul !	Dernier quart. de lune
22 Mercredi.	Un journal de grand format daigne s'occuper de timbres-poste pour railler les collectionneurs : histoire de parler de ce qu'il ne connaît pas.	Désagréable.
23 Jeudi.	A l'occasion du 3e grand concours du Tir de Vincennes, il sera émis une enveloppe timbrée, de papier paille, donnant la franchise de port aux tireurs.	Les feuilles tombent.
24 Vendredi.	On édite à Paris un catalogue nouveau de timbres, avec caractères en relief, destiné principalement aux aveugles : on espère qu'ils y verront clair.	Temps mieux.
25 Samedi.	MM. Telemaco et C. Vannini de Florence, redoublent d'ardeur dans la création de timbres fiscaux municipaux d'Italie.	Temps pis.
26 Dimanche.	Un bonnet d'âne « d'honneur » est offert à l'éditeur du catalogue en concours.	Brouillard.
27 Lundi.	L'ambassadeur de Chine avise l'auteur « *des Écritures et la légende des timbres du Japon* » que le gouvernement chinois ayant eu connaissance, un peu tardivement, de cette publication qui doit encourager l'étude des langues orientales, a décidé qu'il serait fait en faveur de l'auteur, une dérogation à tous les usages et qu'il avait en conséquence été promu au grade de mandarin à 3 boutons.	Nouvelle lune.
28 Mardi.	Cette nouvelle est vite répandue et une foule de cartes de félicitations arrivent à Neuilly.	Beau fixe.
29 Mercredi.	Un lithographe est chargé de faire aussitôt de nouvelles cartes compatibles avec la nouvelle position de mandarin à 3 boutons.	Le beau temps s'accentue
30 Jeudi.	Une députation se rend à Neuilly, pour présenter ses félicitations au nouveau mandarin. Elle est précédée d'une bande de tapins et de son tambour-major se livrant à des entrechats.	Même temps.

OCTOBRE

1 Vendredi.	Les émissions de timbres sont moins nombreuses ce mois-ci.	Le temps change
2 Samedi.	Des collectionneurs « gourmands » ajoutent une nouvelle page à leur album pour y introduire les timbres..... de caisse d'épargne. Fort intéressants ces timbres...	Brouillard.
3 Dimanche.	M. Moquette, qui a introduit le timbre ci-contre, de Johore, entre dans certains détails, mais n'arrive à convaincre personne de l'authenticité de ces timbres.	Continuation.
4 Lundi.	L'illustrissimo signor Usigli envoie une mèche de ses cheveux au docteur Legrand pour en faire des pilules capillaires timbrophiliques. M. Léglise trouve que c'est « inouï. »	1r quart. de lune.
5 Mardi.	Refus de M. Philbrick à qui pareille demande a été faite : on ne prodigue pas son bien !	Petite gel
6 Mercredi.	Ouverture de la saison d'hiver. Grande représentation des marionettes à Paris, dirigée par M. Maury.	Pluie abondante
7 Jeudi.	Le Président de la *Société française etc.* attend en vain ses collègues au nouveau local du *Temple*. mais il y trouve la démission de MM. les secrétaire et trésorier. Resté seul, il s'offre sa démission et déclare la société dissoute. *Efinita la comedia.*	Même temps.
8 Vendredi.	L'ex-Président de la *Société française etc.* se frotte joyeusement les mains pour le résultat obtenu : tout arrive à point à qui sait attendre !...	Chang. de temps.
9 Samedi.	La société Legrand qui porte pour titre *Société parisienne de timbrologie*, donne la liste de ses membres : elle comprend tous ceux qui faisaient partie de la défunte, y compris ceux qui ont rejoint leurs aïeux.	Beau temps.
10 Dimanche.	M. G. W. Leoni, de Bologne, souscrit des promesses et disparait !	Tempête.
11 Lundi.	M. Maury est pris en flagrant délit de copie : il se console en pensant qu'il a fait son... devoir et aussi... du journalisme.	Temps pis.
12 Mardi.	Il paraît qu'il y a des partisans et des adversaires de la collection des timbres ruraux de Russie : ça donne le frisson rien qu'en y pensant.	Variable.
13 Mercredi.	La *Société internationale des timbrophiles* admet pour membre M. Trognon.	Pleine lune.
14 Jeudi.	M. Legrand, dans le but de se faire des recrues pour sa société nouvelle, demande à ce qu'on lui passe le Trognon.	Beau.

15 Vendredi. L'*Union* ne peut répondre à toutes les demandes : elle imprime à 15000. Variable.

16 Samedi. La *Société internationale de timbrologie* accepte la démission de son président Vessard : elle cherchera quelqu'un dont le nom n'est pas aussi compromettant et appelé à faire plus de bruit. Tempête.

17 Dimanche. M. J. Nalès communique à la dite société, une paire de bottes qu'il a pu acquérir et qu'il entend conserver pour son usage, malgré les offres brillantes qui lui ont été faites. *Très bien.* Pluie et vent.

18 Lundi. La Martinique émet de nouvelles cartes dont l'émission est annoncée *à son de caisse*..... Ça fait du bruit. Vent et pluie.

19 Mardi. Une ardente collectionneuse laisse brûler, comme toujours, son pot au feu, absorbée qu'elle est à ses études de timbres. Changement

20 Mercredi. Le mari se décide à demander le divorce. dernier quart.de lune

21 Jeudi. Réconciliation entre la collectionneuse « ardente » et son mari : la collection est sacrifiée. Beau.

22 Vendredi. La République d'Andorre émet une série de timbres depuis 1 centime jusque et y compris 20 francs. Grand émoi dans le camp des timbrophiles. Très beau.

23 Samedi. MM. Senf frères (Moutarde frères) ne croient pas à cette nouvelle. Froid.

24 Dimanche. Invention de la presse électrique pouvant imprimer 10,000,000 de timbres à l'heure. Froid et beau

25 Lundi. M. Lubkert *découvre* de nouveaux locaux russes.... Gelée.

26 Mardi

M. Ed. Nunès, de Paris, imprime les timbres, au type ci-contre, en toutes couleurs, pour le compte d'une société...d'exploitation. Même temps.

27 Mercredi. Prochaine apparition d'une couveuse de timbres. Nouvelle lune.

28 Jeudi. M. Léop-Quartini, de Rome, brosse exceptionnellement ses effets : il paraîtrait qu'il doit se rendre incognito quelque part. Pluie.

29 Vendredi. Les grands journaux ont découvert où vont les vieux timbres-poste que l'on vend par ballots : ce sont les marchands et les collectionneurs qui absorbent ces quantités ! (Napoléon est mort dit-on) Pluie et vent.

30 Samedi. Un protée Brésilien est dénoncé par un marchand de timbres, pour éviter des pertes aux collectionneurs (voir plus loin). Brouillard.

31 Dimanche. Une légion « d'hommes sandwiches » parcourt Paris, portant sur le dos une pancarte annonçant que les timbres se vendent rue Lamartine à 50 o/o en dessous de leur valeur nominale : c'est un suprême effort tenté par le charlatanisme. Même temps.

NOVEMBRE

1 Lundi.	Le *Timbre-Poste* ne contient aucune attaque personnelle : on le croit malade, à moins qu'il ne devienne bon dans ses vieux jours; Il est grandement temps.	Froid sec.
2 Mardi.	M. Sig. Friedl de Vienne essaie de placer les timbres de Samos qui lui restent.	Gelée
3 Mercredi	Les pilules capillaires timbrophiliques sont mises en vente par le docteur Magnus. (*Voir les annonces*).	1er quart. de lune
4 Jeudi.	L'annonce de ces pilules est une révélation : on sait enfin pourquoi le docteur Magnus a brisé sa plume timbrophilique depuis si longtemps.	Variable.
5 Vendredi.	On s'attend à voir incessamment dans les journaux timbrophiliques, des articles de M. le docteur Magnus qui faisaient autrefois, par leur longueur, la joie des éditeurs, à qui ils donnaient du pain sur la planche.	Beau.
6 Samedi.	Un collectionneur, trouvant les prix des timbres trop élevés, se contente des timbres qui se trouvent sur les enveloppes de bonbons.	Incertain
7 Dimanche.	Le bruit de la mort de J.-B. Moens circule à Paris.	Triste.
8 Lundi.	Un journal timbrophilique était devenu nécessaire; cette lacune est encore une fois comblée.	Beau
9 Mardi.	Un pays trop pressé d'exploiter, s'aperçoit, après avoir émis des timbres télégraphe, qu'il n'a pas encore de fils télégraphiques.	Très sec.
10 Mercredi	Informations prises, J.-B. Moens se porte comme autrefois le Pont-Neuf à Paris; c'est le papa Gruat qui l'a tué en écrivant qu'il avait frappé J.-B. Moens de son estoc (de timbres).	Brouillard.
11 Jeudi.	La vente des pilules capillaires timbrophiliques est un vrai succès.	Nouvelle lune
12 Vendredi.	M. le docteur Vedel guérit ses malades en faisant de nouveaux adeptes à la timbrophilie.	Temps mieux.
13 Samedi.	Il est question d'émettre des timbres pour le Congo français à l'effigie de de Brazza.	Même temps.
14 Dimanche.	L'administration des postes de Lisbonne passe un contrat avec M. Martin par lequel celui-ci a le monopole de la vente des timbres du Portugal et des colonies; ce contrat nous vaut des timbres multicolores.	Brouillard.
15 Lundi.	Les demandes affluant, l'*Union* se décide, se résigne, pour un tirage de 16000 exemplaires.	Incertain
16 Mardi.	Le pactole ne coulant pas dans les eaux de l'administration des postes de Turquie, malgré la décision que les timbres seraient changés tous les deux ans, il est décidé qu'il y aurait changement chaque année.	Temps pis.

17 Mercredi. Un journal « bien renseigné » annonce que son rédacteur a vu des timbres télégraphe de Belgique ayant affranchi des lettres. Cette nouvelle, un peu tardive, a eu le temps de gagner des moustaches. Brouillard

18 Jeudi. L'administration des postes à Paris, en suite d'une demande de cent cartes pneumatique, après avoir longtemps hésité à les remettre, fait suivre l'acheteur..... Trop de zèle, trop de perspicacité! Dernier quart. de lune

19 Vendredi. Le roi Massala se décide à laisser imprimer les timbres qui lui ont été proposés et qui paraîtront décidément le 1er Janvier 1886. Beau.

20 Samedi. Un journal allemand découvre un 2e type des timbres du Mexique Il paraîtrait qu'il a compté sur le crâne du curé Hidalgo un cheveu de moins: cette nouvelle est considérée comme très grave. Variable.

21 Dimanche. M. Paltzer, de Bruxelles, qui a découvert le Don Carlos avec béret, réussit à les faire légitimer en vue d'une prochaine insurrection carliste. Temps sec.

22 Lundi. M. N. F. Seebeek, de New-York, passe une convention de 10 ans avec l'administration des postes de Bolivar pour la fourniture des timbres, qui seront changés chaque année par le simple millésime. Temps pis.

23 Mardi. Un amateur russe, voulant expédier des lettres aux administrations rurales, imagine d'acheter une presse autographique; cette presse est confisquée par la police. Même temps.

24 Mercredi. M. Wonner découvre une réimpression de certaines enveloppes des Etats-Unis qui *n'ont jamais été réimprimées*. Ce que c'est que d'avoir la double vue! Brouillard.

25 Jeudi. Les loisirs du docteur Magnus lui permettent d'éditer une brochure sur « Droite et Gauche ». Grand et légitime succès..... de curiosité. Nouvelle lune

26 Vendredi. Les collectionneurs décident qu'ils ne communiqueront plus rien aux journaux sans voir leur nom mentionné pour prix de leur complaisance. Neige.

27 Samedi. A la suite de cette décision, les collectionneurs ne font leurs communications qu'à dose infinitésimale. Mauvais temps.

28 Dimanche. Publication d'un dictionnaire timbrophilique permettant de reconnaître de suite, par les inscriptions, le pays auquel un timbre appartient et la date à laquelle il a été émis. Brouillard.

29 Lundi. M. Vladimir Lavroff, de Moscou, trop pressé de..... s'absenter, oublie de remplir les engagements qu'il a contractés. Mauvais temps

30 Mardi. La Guadeloupe, qui ne s'est pas mal trouvée d'imprimer ses *timbres-taxe* par 15 variétés, fait un tirage nouveau par 20 variétés. Changement.

DÉCEMBRE

1 Mercredi. De nombreux timbres sont annoncés comme devant être mis à la réforme le 1er janvier prochain. Beau.

2 Jeudi. Prochaine apparition de timbres pour l'île de Calypso. Même temps.

3 Vendredi Ne s'attendant pas à une demande considérable, les pilules capillaires timbrophiliques sont épuisées momentanément. 1r quart. de lune.

4 Samedi. Le sieur Ross, de San José, ayant fini par vendre son stock de timbres surchargés, avoue sa spéculation qui a été faite avec l'autorisation du gouvernement : c'est l'apothéose de la carotte. Incertain.

5 Dimanche. Le Prince de Monaco, aux abois, émet des enveloppes et bandes timbrées, des timbres télégraphe et des fiscaux.... Vent.

6 Lundi. Le mystérieux personnage représenté sur les 1 peso, télégraphe, des Etats-Unis de Colombie est enfin connu : c'est le docteur Wonner. Pluie et vent.

7 Mardi. Les carottes de la commune de Paris ont aussi leur apothéose : elles doivent être considérées comme authentiques PARCE QUE M. Maury les vend. Mauvais.

8 Mercredi. Après mille démarches, mille désagréments, l'amateur russe qui avait vu sa presse autographique confisquée, a la *promesse* d'une restitution prochaine... Incertain.

9 Jeudi. La Direction des postes de la Barbade ne pouvant envoyer les enveloppes timbrées que comme lettre, s'imagine de n'expédier que les timbres, par économie.... Brouillard.

10 Vendredi. Les journaux timbrophiliques sont avertis que, par suite de conventions internationales, il leur est absolument interdit de reproduire des timbres. Continuation.

11 Samedi. M. Moens, qui, au dire du *Journal de Bruxelles* (23 septembre 1864) avait accaparé tous les timbres d'Italie, grâce à l'influence maçonique.... vient de mettre le grappin sur tous les timbres de.... Moresnet. Pleine lune.

12 Dimanche. La croix rouge d'Odessa n'ayant plus fait parler d'elle depuis longtemps, prend une revanche éclatante par l'émission d'enveloppes multicolores. Incertain.

13 Lundi. L'approche des fêtes de Noël et de nouvel an, comble de joie beaucoup d'amateurs qui auront ainsi l'occasion de remplir quelques vides de leurs albums. Beau.

14 Mardi. Mise en vente, aux enchères publiques, de la célèbre collection de timbres-poste du Comte de Fortsas. Le catalogue est rédigé par M. Châlon. Même temps.

15 Mercredi. La plupart des concurrents doivent cesser leur publication en présence d'un tirage de 17000 exemplaires de l'*Union*. Variable.

16 Jeudi. On trouve sur la voie publique, rue Lamartine, une facture de l'imprimeur Ramolini qui donne le chiffre des impressions mensuelles de l'*Union*, lequel chiffre s'élève à.... 100 exemplaires. **Le temps se brouille**

17 Vendredi. L'homme casqué se décide à vendre son âne qui mange trop et ne rapporte pas assez. Brouillard.

18 Samedi. M. Usigli prend le brevet de sa couveuse de timbres. **Dernier quart. de lune.**

19 Dimanche. Le 1er janvier donnera le jour à un timbre-poste international : c'est le commencement de la fin de la collection ! Mauvais.

20 Lundi. Les étrennes de Noël étant « convenables et favorables » comme dit le *Welt Post*, ce journal reçoit un grand nombre d'annonces. Beau.

21 Mardi. On a enfin le mot de l'énigme du filagramme *five shillings* de certains timbres 4 p. de Victoria. Même temps.

22 Mercredi. MM. Moutarde frères (Senf) se décident à faire connaître le nom du faussaire qui a jeté sur le marché les Buénos-Ayres vaisseau et les Espagne première émission, obtenus par report lithographique. Bourrasque.

23 Jeudi. MM. Rabuffetti et Cie, de Rome, protestent de ce qu'on raconte qu'ils ont repris la suite des affaires Usigli : ils se sont contenté de reprendre la clientèle et de racheter les timbres : on demande à connaître le joint. Même temps.

24 Vendredi. Un nouvel approvisionnement des pilules capillaires timbrophiliques permet de répondre à toutes les demandes. Beau.

25 Samedi. L'homme casqué, après de profonds soupirs, lâche son beau casque à plumes qui ne produit pas l'effet voulu sur les masses. Nouvelle lune.

26 Dimanche. A l'occasion du prochain renouvellement de l'année, un « journaliste » réclame de ses lecteurs leur carte photographique en échange de la sienne. Heureux abonnés ! Beau.

27 Lundi. MM. De La Rue, de Londres, proposent un type à l'effigie de Sir Rowland Hill, le promoteur du timbre-poste, pour célébrer le cinquantenaire de la mise en usage des timbres : c'est voir les choses d'un peu loin. Incertain.

28 Mardi. M. J. Nalès est nommé Seigneur de Fontanarose. Beau.

29 Mercredi. Enterrement de l'*Union des Timbrophiles* : ses succès l'ont tué. Mauvais

30 Jeudi. Un chiffonnier achète, rue Lamartine, 150 k. de journaux « l'Union des Timbrophiles. » Temps pis.

31 Vendredi. Le *Timbre-Poste* malgré le succès sans précédent de l'*Union des timbrophiles*, ose songer à célébrer son 25e anniversaire qui aura lieu demain. Beau temps.

ÉPHÉMÉRIDES

1450.	L'office de Tour et Taxis établit une première poste dans le Tyrol
1464. 19 Juin.	Première institution des postes en France, par Louis XI.
1483.	Institution des postes en Angleterre.
1557. 1 e Janvier.	Affermage d'un service postal à Coni (Italie).
1561. 10 Juin.	Etablissement postal en Piémont.
1653. 16 Août.	Mise en vente de billets « port payé » pour l'affranchissement des lettres dans Paris.
1676.	Origine d'une poste par John Heyward, dans le Massachussetts.
1740.	Etablissement des postes en Turquie.
1776.	Proposition d'un français, Paris de l'Epinard, d'établir une poste à Bruxelles dont le port serait payé d'avance, au moyen de marques, et refus du procureur général du Brabant à cause de la nationalité de l'Epinard.
1806.	Institution d'une poste au Cap de Bonne-Espérance.
1819. 1er Janvier.	Emission d'enveloppes timbrées en Sardaigne.
1823. 23 Mars.	M. G. de Treffenberg propose aux Etats de la Noblesse de Suède, d'émettre des enveloppes timbrées pour l'affranchissement des lettres, proposition rejetée à une forte majorité.
1840. 6 Mai.	Emission de timbres-poste, par l'Angleterre, qui adopte la *première* ce système d'affranchissement sur la proposition de Rowland Hill.
— 29 Mai.	Emission des premières enveloppes timbrées par l'Angleterre.
1843. 1er Mars.	Le canton de Zurich adopte les timbres après l'Angleterre.
— 1er Juillet.	Le Brésil est le 3e pays qui émet des timbres-poste.
— 30 Septembre.	Le canton de Genève vient 4e à utiliser les timbres-poste.
1845. 1e Janvier.	Le 5e pays qui adopte le système d'affranchissement par timbre est la Finlande (émission d'enveloppes).
— 1er Juillet.	Bâle arrive 6e pour l'adoption des timbres-poste.
— 1er Décembre.	La Russie arrive 7e en émettant des enveloppes timbrées.
1847 1er Juillet.	Les Etats-Unis arrivent 8e par l'émission de timbres-poste.
— 1er Octobre.	L'office de Tour et Taxis émet des enveloppes locales en Wurtenberg et la colonie anglaise de Maurice des timbres-poste : ils sont donc 9e à adopter ce système d'affranchissement.
1849. 1 r Janvier.	La France se décide la 11e à employer des timbres-poste.
— 15 Mai.	Le Hanovre arrive 12e en émettant des enveloppes timbrées.
— 1er Juillet.	La Belgique après avoir adopté les timbres en 1847, se décide 13e à mettre la loi en exécution.
— 1er Novembre.	La Bavière est le 14e pays qui adopte le système de timbres pour l'affranchissement des lettres.
1850.	Premier établissement de la poste à Honolulu.
1857. Fin.	Les *premières* bandes timbrées ont vu le jour aux Etats-Unis d'Amérique.
1861.	Les premiers timbres télégraphe ont été émis aux Indes anglaises.
1862. Janvier.	Premier catalogue de timbres-poste, en langue française, par Potiquet.
— Mars.	Deuxième catalogue de timbres-poste, en langue française, par J.-B. Moens
—	Troisième catalogue de timbres-poste, en langue française, par Vallette.
—	Quatrième catalogue de timbres-poste, en langue française, par de Laplante.
— Septembre.	Les premières planches du premier catalogue illustré de timbres-poste (J.-B. Moens) font leur apparition.
—	Après les catalogues en langue française, arrivent 1o « *Catalogue of British etc.* » de Mount Brown (Londres).
	2o *The Stamp collector's Manual* de A. C. Kline (Philadelphie).

1862.	La première brochure sur les timbres est « De la falsification des timbres-poste » par J.-B. Moens (Bruxelles). Cet ouvrage est traduit en anglais par E. Doble (Falmouth).
— 15 Décembre.	Le premier journal timbrophilique est « *The Monthly Advertiser* » ou en 1863 « *The Stamp Collector's Review*, » par Ed. Moore et Cie (Liverpool). Ce journal a disparu en juin 1864.
—	Le premier *Album de timbres-poste* a paru à Paris, chez Lenègre, et a pour auteur J. Lallier. Il a été traduit en anglais la même année.
—	Paraît également en 1862 *Briefmarcken album* à Leipsick par J. Ludwig, et *Album für Briefmarken* par G. Wuttig, également à Leipzick.
1863. 1er Février.	MM. Stafford Smith et Smith font paraître le *Stamp Collector's Magazine* à Londres et Bath, deuxième journal de timbres, qui disparaît en Décembre 1874.
— 15 Février.	Le *Timbre-Poste*, édité à Bruxelles par J.-B. Moens, est le troisième organe de la timbrophilie et le premier en langue française. Il est encore en vie.
— Mai.	Le *Magazin für Briefmarken Sammler* de MM. Zschiesche et Koder, de Leipsick, arrive quatrième comme journal timbrophilique et paraît en langue allemande. N'existe plus depuis Mai 1867.
— Août.	Mort de William Mulready, qui a donné son nom aux premières enveloppes émises en 1840 par l'Angleterre
—	Deux catalogues paraissent cette année en Allemagne, après ceux publiés en langue française et anglaise, savoir : C. Beyfuss à Hanovre, *Neuestes verzeichniss aller bis jetzt ausgegebenen in und ausländischen briefmarken, etc.*; Priebatsch à Breslau, *Franco marken, Timbres-poste, Postage stamps, etc.*
1864.	Le premier catalogue rédigé en langue italienne, venant après ceux rédigés en langue française, anglaise et allemande, est de Brecker, édité à Florence : *Guida di tutti i Francobolli, etc.*
—	Le premier album de timbres-poste qui paraît en Amérique est de Hill (W. H. et Cie). Edité à Boston : *The Boston Album.*
1867. 1er Avril.	Date de naissance des timbres de Moresnet, édités à Bruxelles comme poisson d'Avril.
— 30 Juin.	Suppression de la poste de l'office Tour et Taxis, dont l'origine remonte à 1450.
1869 1er Octobre.	L'*Autriche* et la *Hongrie* émettent les premières cartes postales.
1870. 1er Juillet.	L'*Allemagne du Nord* et la *Bavière* viennent après l'Autriche et la Hongrie pour l'émission des cartes postales.
— 8 —	Le *Wurtemberg* est le 5e à introduire l'usage des cartes postales.
— 6 Août.	Le duché de *Bade* emboite le pas sur le Wurtemberg en donnant le jour à des cartes postales.
— 1er Septembre.	Le *Luxembourg* arrive 7e } en émettant des cartes postales.
— 12 —	L'*Alsace et Lorraine* arrivent 8e } en émettant des cartes postales.
— 1er Octobre.	La *Suisse* et la *Grande-Bretagne* viennent 9e pour l'adoption des cartes postales.
—	En Espagne paraît bien tardivement le premier journal espagnol . *El Indicator de los Sellos* par Gilabert, à Madrid.
1871. 1er Juin.	La *Belgique* et les *Pays-Bas* sont les 11e pays qui émettent des cartes postales.
1874. 1er Janvier.	Première publication spéciale sur les timbres fiscaux : *Le Timbre Fiscal*, édité à Bruxelles par J.-B. Moens.
1878. 12 Décembre.	M Edward Loines Pemberton, le timbrophile le plus compétent de l'Angleterre, meurt prématurément à 34 ans.
1879. 27 Août.	Mort de Sir Rowland Hill, l'inventeur du timbre-poste
1882. 1er Janvier.	Apparition du premier calendrier timbrophilique : *Illustrirter Philatelisten Kalender*, édité à Berne.
1883. 1er Avril.	Le *Timbre-Poste* édite un nouveau poisson d'Avril : *Timbre de Capacua.*
— Août.	*Der Philatelist* édite à son tour, un peu tardivement, comme poisson : *le Timbres d'Andorre.*

Les trois âges de la poste

On sait que l'organisation des postes ne date d'une manière positive que du règne de Louis XI. Une ordonnance du 19 juin 1464 réglementa les premiers services de courriers. Il y est dit que la volonté et le bon plaisir du roi sont qu'il soit établi, de quatre en quatre lieues, sur les grands chemins du royaume, « personnes séables et qui feront serment de bien et loyalement servir le roy pour tenir et entretenir quatre ou cinq chevaux de taille, bien enharnachez et propres à courir le galop durant le chemin de leur traite, lequel nombre se pourra augmenter s'il est besoin. » Une clause défend « à peine de vie, aux maîtres coureurs, de bailler aucuns chevaux à qui que ce soit et de quelque qualité qu'il puisse être, sans le mandement du roy, d'autant que le dit seigneur ne veut et n'entend que la commodité dudit établissement ne soit pour autre que son service. »

Parmi les améliorations graduellement introduites dans le service postal, celles qui datent de Louis XIII sont les plus importantes. Il fut alors résolu que les courriers partiraient de Paris pour les principales villes du royaume deux fois par semaine, et qu'ils feraient, nuit et jour, pendant les sept mois de la belle saison, une poste par heure. Une demi-heure de plus par poste était accordée pendant les cinq mois d'hiver. A cette époque, les particuliers commençaient à faire usage des chevaux de poste, ainsi qu'on l'apprend par plusieurs écrivains du temps, notamment par Brantôme, lorsqu'il donne des détails sur ce Brusquet, qui obtint par ses bouffonneries la charge de maître des postes de Paris. « Il n'y avoit pour lors point de coches, de voitures, ni chevaux de relais comme il y en a pour le jour d'hui. Aussi pour un coup je lui ai compté cent chevaux de poste, et ce d'ordinaire; ce qui étoit la cause qu'en titre et qualités il s'intituloit *capitaine de trente chevau-légers*. Je vous assure qu'ils étoient bien légers en toutes façons, tant de la graisse dont ils n'étoient guère chargés que de la légèreté à bien courir; auxquels chevaux et postillons il imposoit très-plaisamment les noms des bénéfices, dignités, charges et états que l'on court ordinairement par les postes. Je vous laisse à penser le gain qu'il pouvoit faire de sa poste, n'y ayant alors de coches, comme j'ai dit, à Paris, et prenant pour chaque cheval vingt sols si l'homme étoit Français, vingt-cinq s'il étoit Espagnol ou autre étranger. »

C'est seulement de la fin du siècle dernier qu'il faut faire dater la seconde ère de la poste en France. Dans son ardeur rénovatrice, la révolution ne pouvait oublier un service aussi important. Jusqu'alors, le transport des dépêches et missives s'était fait à cheval ou par un petit nombre de voitures non suspendues, lourdes, incommodes, découvertes pour la plupart et attelées d'un seul cheval que conduisait le courrier. En 1799, ce service impor-

tant fut organisé sur de nouvelles bases. On remplaça les anciens véhicules par des voitures suspendues, couvertes, à quatre roues et à trois chevaux, et quarante lignes furent desservies par autant de malles-poste entretenues aux frais du gouvernement.

Le service des postes, qui devait recevoir de constantes et si utiles améliorations, est entré, avec la création des chemins de fer, dans une troisième phase qu'il lui est désormais difficile de dépasser. Les trains-poste servent aujourd'hui tous les endroits les plus importants du globe en moins de temps souvent qu'il n'en fallait jadis à un courrier pour se transporter d'un département à un autre; et si quelques localités excentriques ont encore leurs courriers et leurs malles-poste, ce n'est plus que pour un espace très restreint et que les chemins de fer tendent à abréger chaque jour davantage.

L'Univers Illustré. HENRI MULLER.

Le télégraphe escargotique

ANS se laisser arrêter par les soucis de la période électorale à Paris, le citoyen Jules Allix révèle en ce moment son « importante et grandiose découverte de la *télégraphie sympathique* dite aussi le *télégraphe escargotique.* »

Une première réunion, qui avait eu lieu à la salle Molière n'avait pas abouti. Elle avait été troublée par une bande de distributeurs de bulletins qui réclamaient leur argent au citoyen Lagrue, un ami du citoyen Allix. Cependant ce dernier, au milieu d'un vacarme épouvantable, assailli par les escargots qu'on lui jetait du haut des galeries, était parvenu tant bien que mal à faire l'historique de sa découverte.

C'était vers 1850. Un soir, à la sortie du gymnase Triat, où l'on s'occupait beaucoup de magnétisme, M. Allix se promenait dans les Champs-Elysées en compagnie de Jacques-Toussaint Benoît, quand ce dernier, sortant un petit objet de sa poche, s'écria : « Voici une chose plus grande que le monde et qui révolutionnera la terre ! »

C'était une coquille d'escargot.

Toussaint Benoît expliqua alors à son ami comment on pouvait remplacer le télégraphe ordinaire grâce au « fluide escargotique. »

Dans une seconde conférence, qui a eu lieu lundi soir à la salle Molière, le citoyen Jules Allix a pu décrire son appareil télégraphique et indiquer tout au long la manière de s'en servir. Il a commencé par expliquer ce qu'il entendait par la « sympathie, » et plus particulièrement la « sympathie escargotique. » Il prend ensuite deux escargots, les rapproche, les sépare et étend les bras, un escargot dans chaque main :

— Oh ! mais ils ne se séparent pas si vite que cela ! s'écrie-t-il ; ils sont toujours unis par une ligne qui se prolonge presque indéfiniment. Ce fil conducteur est rempli d'œufs. Quand ces œufs, déposés en terre, sont éclos, ils donnent naissance à une famille d'escargots dont tous les membres sont excessivement sympathiques. Cette sympathie qu'ils éprouvent les uns pour les autres, ajoute le conférencier, n'est pas seulement un vague instinct : c'est un phénomène produit par un courant magnétique matériel.

Ceci dit, le citoyen Allix décrit l'appareil construit en 1852 pour une expérience à laquelle assistèrent Victor Hugo et Emile de Girardin. Cet appareil, nommé par les inventeurs « boussole pasilalinique sympathique, » consiste en une roue en bois où l'on pratique autant de trous que l'on veut avoir de lettres — car on peut disposer sur l'appareil tous les alphabets connus de la terre — et dans chacun de ces trous on place un godet en zinc à tige de fer. Ensuite, au moyen d'une matière collante, on retient captifs dans ces godets autant d'escargots que l'on veut avoir de lettres.

Voici maintenant comment on peut correspondre au moyen de cet appareil : deux boussoles sont « escargotées » en même temps, c'est-à-dire que l'opérateur, prenant deux

escargots en union de sympathie, » les sépare doucement, les place l'un et l'autre sur une roue. Ces deux escargots restent en relation de sympathie, c'est-à-dire d'après le citoyen Allix, que si l'un signifie la lettre A, l'autre signifiera également A.

Supposons à présent que l'une de ces boussoles ainsi « escargotées » soit transportée à Melun et que l'autre reste à Paris ; voici comment l'on devra procéder :

L'opérateur de Paris commence par électriser son appareil en lui impulsant un vif mouvement de rotation. Quand il juge que les escargots sont suffisamment magnétisés, il met son propre magnétisme en contact avec celui des « petites bêtes, » il fait, en un mot, ce qu'on appelle « le mariage des fluides. » A Melun, un initié agit de la même façon. Mais c'est ici que commence la grande difficulté : il faut que l'opérateur et l'initié soient « sympathiques eux-mêmes ; » il faut qu'ils aient marié « leurs fluides ; il faut que l'un, au moins, puisse magnétiser l'autre ; et c'est justement pour ce motif que M. Allix n'a jamais été initié. On l'interpelle à ce sujet, il répond en ces termes :

« Vous me demandez pourquoi je n'ai pas consenti à être initié? Mais c'est parce que je n'ai pas voulu renoncer à l'usage de ma volonté, c'est parce que je n'ai pas voulu me laisser magnétiser ! »

De nombreux applaudissements ont salué cette preuve d'énergie, quoique ce soit elle qui ait empêché la réussite de l'expérience faite en 1852. Dans une prochaine conférence, l'ancien membre de la Commune doit révéler diverses autres inventions *ejusdem farinæ* : le *téléphone portatif* et la *boussole sympathique*, petit objet qui sera très utile, paraît-il, aux ménages séparés.

Le Temps.

Le téléphone nègre.

Voici un pendant aux escargots sympathiques :

Le docteur Stéphan, directeur-général des postes en Allemagne, président de la conférence internationale télégraphique de Berlin, a reçu d'un de ses amis, résidant à Cameroon, une lettre dans laquelle se trouve expliqué sommairement, dit la *Revue scientifique*, le mode de communication rapide employé par les nègres de Doelta.

Ils se servent d'un petit tambour en bois, sorte de tam tam fort bruyant, qu'on entend à une grande distance. Les différents battements indiquent certains mots usuels, et les communications ainsi faites sont de transmission obligatoire pour tous les individus appartenant à une catégorie choisie, en possession du secret des mots.

Une nouvelle importante se propage rapidement dans toutes les directions, de la même manière que l'ébranlement produit dans une eau tranquille par la chute d'une pierre.

Les esclaves et les femmes ne peuvent apprendre la clé de ces communications, et le secret est si bien gardé qu'aucun blanc n'a pu le pénétrer.

Le cabinet noir.

Rien de nouveau sous le soleil. On s'imagine généralement que le cabinet noir est d'invention moderne ; le passage suivant, emprunté à l'historien Justin, prouve que cette découverte remonte à l'empire grec :

« Alexandre s'irritait d'être accusé d'abandonner les mœurs macédoniennes et les traditions paternelles ; ne respectant ni l'âge, ni le rang de Parménion, il le fit mettre à mort avec son fils, pour le seul crime de s'être permis quelques critiques. Toute l'armée frémit d'indignation.

» Alexandre, craignant de voir cette répulsion se propager en Macédoine et y flétrir sa gloire militaire, annonça qu'il allait envoyer quelques amis dans sa patrie pour y annoncer sa victoire. Il engage les soldats à saisir cette rare occasion pour écrire à leurs parents; puis il se fait remettre secrètement tous les paquets de lettres et constate l'opinion de chacun sur son compte. Il réunit en une cohorte tous les hommes qui avaient jugé sévèrement sa conduite et, pour les faire disparaître, les envoie coloniser les extrémités de la terre. »

Nous sommes donc en décadence, puisque de notre temps on se contente de violer le secret des lettres, sans conseiller de les écrire.

*
* *

En Espagne, la censure a trouvé, pour ouvrir les lettres expédiées par la poste et les refermer sans laisser de traces de l'indiscrétion commise, des moyens bien plus perfectionnés que celui qui consiste à faire passer un jet de vapeur sur les enveloppes gommées. Le fil de platine ardent que l'on passe au-dessous de la cire à cacheter est également dépassé. On ouvre les enveloppes, tout simplement, comme tout le monde, au bord, en se servant du couteau; puis, lorsqu'on veut refermer la lettre, on prend un pinceau que l'on trempe dans une certaine pâte de ciment, on passe la pâte sur le bord de l'enveloppe; comme la matière est très adhérente, il n'y paraît bientôt plus et le destinataire qui ouvre sa lettre ne s'aperçoit pas du tour qu'on lui a joué.

*
* *

A propos du cabinet noir, le *Gaulois* a rappelé une bien curieuse histoire, qui montre combien les chefs de service sont parfois ignorants des abus qui se commettent à leur ombre.

Un matin, le chef de cabinet d'un ambassadeur se présente à l'hôtel des Postes. Il venait se plaindre qu'on eût violé le secret des dépêches de son gouvernement. Le cas était flagrant, car l'ambassadeur avait reçu, dans une enveloppe qui portait son adresse, une lettre adressée à un autre de ses collègues. Il était évident qu'on avait décacheté les dépêches diplomatiques des diverses ambassades, et qu'on avait, par erreur, glissé la lettre de l'un dans l'enveloppe de l'autre.

La plainte fit du bruit; on en parla en conseil des ministres, et il fut même question de destituer M. Arago. Il était désespéré.

Il s'en va trouver Bastide, alors ministre des affaires étrangères, et lui jure que son administration ne s'était pas rendue coupable d'une telle violation du droit des gens. — Dis, si tu veux, lui répondit doucement Bastide, que l'on méconnaît tes ordres à la poste, mais il est certain qu'on y décachète les lettres. Je reçois tous les jours un rapport, fait dans tes bureaux sur ces lettres lues au mépris de la foi jurée, et j'ai déjà, par deux fois, prévenu le ministre de l'intérieur, de qui tu dépends, de ne plus donner suite à ces pratiques, qui me semblent très condamnables. — Chez moi, des rapports! s'écrie Arago, jamais... — Voici celui de ce matin.

Arago s'en empara. Rien n'était plus facile que d'en retrouver l'origine. On manda l'employé qui l'avait remis, pour apprendre de lui de qui il le tenait. — Ces rapports, lui demanda M. Bastide, vous viennent de la poste, n'est-ce pas? — Non, monsieur le ministre. — Où donc sont-ils rédigés? — Ici, dans votre ministère. — Ici, ici.... répétait Bastide abasourdi. Mais comment?

On le sut bientôt.

Au bureau de chaque ambassade, il y a un sac dans lequel tous les nationaux habitant Paris vont journellement glisser leurs lettres, afin qu'elles profitent de la franchise accordée à l'ambassade. Eh bien? le porteur du sac était vendu, il apportait tous les jours son sac au bureau du décachetage, à *la sûreté générale*, on l'ouvrait, on choisissait les lettres jugées suspectes; puis le porteur allait vider son sac à la poste.

L'opération en sens inverse se faisait à l'arrivée des correspondances étrangères à Paris. L'homme au sac allait chercher les lettres à la poste; elles passaient par le bureau secret où plusieurs étaient décachetées et recachetées avant d'arriver à leur destination.

Les timbres-poste.

L'HISTOIRE de ces petits carrés de papier, dont plus d'un a fait le tour du monde, remonte au dix-septième siècle.

Loret décrit ainsi la petite poste dans sa gazette en vers, à la date du 27 août 1653 :

On va bientôt mettre en pratique,
Pour la commodité publique,
Un certain établissement
(Mais c'est pour Paris seulement)
De boîtes nombreuses et drues
Aux petites et grandes rues,
Où, par soi-même ou son laquais,
On pourra porter des paquets,
Et dedans à toute heure mettre
Avis, billets missive ou lettre,
Que des gens commis pour cela
Iront chercher et prendre là,
Pour, d'une diligence habile,
Les porter par toute la ville...
Ceux qui n'ont suivans ni suivantes,
Ni de valets ni de servantes,
Ayant des amis bien logés,
Seront ainsi fort soulagés,
Outre plus, je dis et j'annonce
Qu'en cas qu'il faille une réponse,
On l'aura par même moyen.
Et, si l'on veut savoir combien
Coûtera le port d'une lettre
(Chose qu'il ne faut pas omettre).
Afin que nul ne soit trompé,
Ce ne sera qu'un sou tapé.

En France, sous Louis XIV, quand le roi était éloigné du lieu où la cour résidait, les personnes de sa suite se procuraient des marques qu'elles apposaient sur les lettres destinées à Paris, pour les faire recevoir et porter par les courriers de S. M. Un collectionneur, M. Feuillet de Conches possède une lettre destinée à Paris, écrite à Mlle de Scudéry par Pélisson-Fontasnier et sur laquelle se trouve ce genre de timbre-poste.

Voici, d'ailleurs, le règlement de 1653 :

« On fait à scavoir à tous ceux qui voudront escrire d'un quartier de Paris à un autre que leurs lettres, billets ou mémoires seront fidèlement et diligemment rendus à leur adresse, et qu'ils en auront promptement réponse, pourvu que, lorsqu'ils escriront, ils mettent avec leurs lettres un billet qui portera port payé, parce que l'on ne prendra pas d'argent, lequel billet sera attaché à la dite, ou mis autour de la lettre, ou passé dans la lettre, ou en toute autre manière qu'ils trouveront à propos, de telle sorte, néanmoins, que le commis puisse voir et l'oster aysément. »

Ainsi que le dit Loret, le prix de ce billet d'affranchissement était d'un *sou tapé*. Le règlement se terminait ainsi :

« Les commis commenceront à porter les lettres le 18 août 1653. On donne ce temps afin que chacun aye le loisir d'acheter des billets. »

Le timbre-poste international

ON a souvent parlé de timbres-poste internationaux. Voici à titre de curiosité une lettre adressée par M. Belly, le secrétaire du premier congrès international, qu'il adresse à M. le Ministre des travaux publics de Belgique.

Bruxelles, 11 novembre 1878.

Monsieur le ministre,

Les timbres-poste ne servent aujourd'hui que dans les pays qui les émettent. C'est un principe juste si l'on ne considère que l'affranchissement postal, parce que le timbre représente alors et une recette du Trésor public et le prix d'un service rendu par l'Etat.

Mais le timbre est, en outre, un billet de banque, un moyen de paiement à distance, l'équivalent monétaire d'une quantité de ces petits colis dont votre initiative vient de mettre le transport à la portée de toutes les bourses; et à ce titre d'instrument commercial et monétaire, il devrait être international comme le commerce et la monnaie.

Ne serait-il pas possible de réaliser ce *desideratum* d'internationalité sans enlever au timbre-poste son cachet d'origine et son utilité fiscale ?

J'ai pensé, monsieur le ministre, que le problème serait résolu si les quatre Etats qui forment le noyau de l'Union monétaire, convenaient de barrer d'une croix blanche en sautoir une certaine quantité de leurs timbres de 25 centimes, déjà vulgarisés par leur emploi pour l'extérieur, et de reconnaître à ces timbres barrés, quelle que fût leur couleur nationale, la faculté d'affranchissement dans tout le périmètre de la fédération.

Rien ne serait changé ainsi à la distribution des couleurs de chaque Etat et à l'autonomie de son système fiscal ou postal; mais il y aurait enfin un moyen commode de faire venir de l'étranger une foule de petits objets d'un prix au dessous de cinq francs et de payer les réponses de lettres qu'on ne peut solliciter sans indiscrétion. Et ce serait peut-être le doublement de la circulation des timbres-poste et de celle des petits colis.

Je prends la liberté, monsieur le ministre, de soumettre cette idée à votre haute appréciation en vue des conférences ouvertes pour le renouvellement de la convention monétaire.

Les timbres avec étoile des Indes portugaises.

En 1876, un marchand, pas trop scrupuleux à l'occasion, présenta sur le marché des timbres en série complète, imprimés sur papier azuré. Le type ne correspondait pas, par les détails, aux timbres en usage, dont il en existait déjà deux qui n'étaient apparus que par séries incomplètes. Ne croyant pas à l'authenticité des nouveaux venus, dont l'origine nous était suspecte, nous envoyâmes à feu M. Campos, le Directeur des postes à New-Goa, un de ces timbres, le priant de l'examiner, ayant tout lieu de croire qu'il avait été contrefait en Europe.

M. Campos nous répondit qu'il était de notre avis, que le timbre était faux et qu'il en avisait le Gouverneur. *La lettre était affranchie avec les mêmes timbres que le Directeur des postes déclarait faux.* Assurément, il se trompait après nous.

Le Gouverneur, pour conjurer le mal, décida qu'il serait appliqué une étoile sur les timbres imprimés à New-Goa...

Que plus tard on recherche la cause de l'addition d'une étoile sur les timbres des Indes portugaises et l'on apprendra que c'est par suite de faux timbres dont il n'y a trace nulle part.

J. B. M.

Entre New-York et San-Francisco

L'IMPORTANCE d'une voie de communication rapide entre les Etats des bords de l'Atlantique et ceux que baigne l'Océan Pacifique ne s'est pas fait sentir d'aujourd'hui seulement dans l'Amérique du Nord. Il y a longtemps que de hardis ingénieurs poursuivent ce but d'unir par une voie ferrée les deux rives opposées du vaste territoire de l'Union américaine. Le chemin de fer, traversant les quelque sept cents lieues qui séparent le Missouri de San-Francisco, franchirait l'immensité sauvage des plaines et des forêts du Nouveau Monde et percerait la chaîne formidable des montagnes Rocheuses, gigantesque projet qui ne peut manquer de se réaliser dans l'avenir, mais dont l'état présent des affaires aux États-Unis semble repousser l'accomplissement à une époque encore éloignée.

Préoccupé cependant de la nécessité de communications avec la côte occidentale, le

major Russell a imaginé, il y a quelques années, d'établir provisoirement, entre le Missouri et l'Océan Pacifique, un service de courriers à cheval. Pour tous ceux qui savent ce qu'était le pays à traverser, l'entreprise semblait une folie. Il fallait, en effet, par des chemins à peine tracés, des pics inaccessibles, remonter vers le nord, où l'hiver est dur et où le sol est souvent enfoui sous quinze pieds de neige. Mais M. de Russell n'était pas homme à se rebuter pour cela. Décidé à tenter l'aventure, il prépara les voies, établit des stations tout le long de la route à suivre, acheta environ six cents chevaux des meilleurs qu'il put se procurer et, le 9 avril 1860, deux courriers express, partis simultanément, l'un de San-Francisco, l'autre de Saint-Joe, jolie ville située sur la rive orientale du Missouri, atteignaient chacun en sept jours et demi le but de leur course. Ce résultat était d'autant plus remarquable que la première moitié d'avril est considérée par les montagnards du Missouri comme le pire moment de l'année. A cette époque, en effet, les neiges sont fort épaisses sur les hauteurs, et, dans les plaines, les fleuves débordés charrient.

Mais les difficultés de la route étaient l'un des moindres dangers que l'express eût à courir. A peine le service commençait-il à fonctionner, qu'un des courriers fut trouvé mort sur le chemin. Il avait été tué par les bandes d'Indiens pillards qui rendent si dangereux les environs du lac Salé et de la ville de Carson. Le corps était entièrement dépouillé; mais les meurtriers avaient abandonné le sac aux lettres, dont ils eussent été à la vérité bien en peine de se servir. A dater de cet assassinat, les courriers qui traversent jour et nuit ces plaines inhospitalières n'ont plus voyagé que le révolver à la ceinture et le doigt sur la détente de leur rifle, prêts à prévenir d'un coup de feu toute atteinte d'un Peau-Rouge. Malgré ces précautions, et quoique de fréquentes hostilités eussent fait modifier l'itinéraire des courriers, un certain nombre d'entre eux a succombé dans diverses rencontres.

Un journal anglais remarquait froidement à ce sujet que, sur six hommes tués, la compagnie, pleine de précautions, n'avait perdu qu'un seul sac de dépêches, et cela encore dans des circonstances particulières. Par mesure de sûreté, le sac de cuir renfermant les lettres doit être passé en bandoulière, non au corps de l'homme mais à l'arrière de la selle, et le cavalier ne maintient réellement le sac que parce qu'il est assis sur la courroie. De cette façon, que, le cavalier soit renversé ou que la bête s'échappe, les lettres tombent sur la route et peuvent être retrouvées. Contre les règlements, le courrier qui perdit les siennes avait non pas seulement suspendu, mais attaché le sac à la selle de son cheval. En passant, par une nuit sombre, le pont qui franchit la Platte et en travers duquel un bœuf s'était couché, l'animal, effrayé, se cabra et renversa son cavalier dans le fleuve. Le courrier réussit à gagner le bord; mais il chercha vainement sa monture : le cheval était au diable et le sac aux dépêches avec lui.

On pense bien que, pour de tels exercices la compagnie a besoin de jeunes gens courageux, actifs, insensibles à la fatigue et aux privations, prêts en un mot à risquer à tout instant leur vie; les petits chevaux robustes qu'on a choisis ne le cèdent pas en ardeur à ceux qui les montent. Rien de superflu ni de fort pittoresque dans le harnachement de la bête, non plus que dans le costume du cavalier. Celui que vit notre correspondant comme il arrivait à Saint-Joe (contraction pour Saint-Joseph) était un solide gaillard, nerveux et roux de chevelure, un vrai centaure ne faisant qu'un avec sa monture. Il était coiffé d'un petit chapeau rond et portait une chemise de laine rouge avec une légère jacquette bleue à boutons de cuivre. Ce jeune homme avait fait un jour deux cent milles en vingt-quatre heures sans quitter sa selle pour boire ni manger. D'ordinaire, le courrier se contente de faire cinquante milles par jour en relayant une fois. L'express ne paie pas directement ses dépenses en route; elles sont portées au compte de la compagnie, qui accorde au cavalier qu'elle emploie, quelque extra pendant la rude saison d'hiver.

La compagnie a beaucoup souffert dans les

premiers temps, des déprédations commises par les Indiens. Voyant ses stations incendiées, ses gens tués, ses chevaux volés, elle se décida à demander au gouvernement les secours nécessaires à la répression de ces barbaries. Grâce au concours efficace de quelques troupes américaines et d'un corps spécial organisé par la compagnie elle-même, les Indiens ont pu être repoussés, et, si le chemin de Saint-Joe à San-Francisco n'est pas encore sans danger, du moins les courriers ne sont plus autant l'objet de ces incessantes attaques qui entravaient leur courageux service quand elles ne leur coûtaient pas la vie.

P. Dick

Sir James Brooke.

Voici quelques curieux détails sur James Brooke dont l'effigie est représentée sur les premiers timbres de Sarawak (Bornéo). Nous profitons de ces renseignements pour faire connaitre ce mystérieux personnage.

« James Brooke, issu de la famille du baronnet sir Robert Vyner, qui. sous Charles II, fut lord-maire de Londres, est né en 1803. Il alla comme enseigne aux Indes, se distingua par sa bravoure, et, assez grièvement blessé dans un combat contre les Birmans, il fut forcé de retourner en Angleterre pour se faire soigner. Plus tard, il reprit du service; mais sa santé affaiblie ne lui permit pas de suivre longtemps la carrière militaire. En 1830, il alla de Calcutta en Chine pour changer d'air et pour se désennuyer. Ce fut dans ce voyage qu'il connut *l'archipel des Indes*, qui lui plut infiniment, et qu'il parvint à la conviction que les îles orientales, et surtout Bornéo, offraient un vaste champ à de nouvelles explorations et à de nouvelles entreprises. Il se proposait particulièrement d'abolir la traite des esclaves, de mettre un terme aux pirateries et de civiliser les indigènes. S'il y eut jamais un homme fait pour cette entreprise, c'était James Brooke. Doué d'une intelligence rare, décidé et prompt à exécuter ce qu'il avait une fois résolu, il était noble, généreux, et à toutes les qualités de l'esprit et du cœur, il joignait les manières les plus franches et les plus aimables.

» Quand James Brooke arriva à Sarawak, il trouva le rajah Muda-Hassim en grande dissension avec son peuple. Brooke prêta au rajah aide et conseil, et, au bout de deux ans, il parvint à rétablir l'ordre et la tranquillité dans tout le pays. Il porta ensuite son attention sur les pirates et en purgea entièrement toute la côte. Muda-Hassim lui témoigna sa reconnaissance en lui cédant le district de Sarawak et en l'élevant au rang de rajah.

» Il prit possession du pays en 1841, et fut reconnu comme prince et souverain, non seulement par le sultan bornéen de Bronni, mais aussi par les Anglais.

» Les résultats de son administration, aussi juste qu'énergique, se firent bientôt sentir dans le pays soumis à son pouvoir. La population de la ville monta, en dix ans, (de 1841 à 1851), de quinze cents à dix mille âmes, et le nombre des habitants de la campagne augmenta aussi dans les mêmes proportions, grâce aux émigrants des Etats voisins jusqu'aux Dayaks libres et sauvages établis dans l'intérieur du pays; tous connaissent son nom et le révèrent comme le libérateur de leurs compatriotes, qui vivaient jadis en esclaves sous le joug des Malais, tandis qu'aujourd'hui ils marchent de pair avec eux. Chacun trouve en sûreté et en paix les moyens de gagner sa vie. Le marchand peut se livrer sans crainte à son commerce; le paysan reçoit gratuitement autant de terre qu'il peut cultiver, et en outre on lui avance le riz nécessaire pour les semailles et de quoi vivre jusqu'au temps de la récolte; l'ouvrier trouve de l'occupation dans les mines d'or, de diamants et d'antimoine.

» Les impôts sont perélevés : le marchand paye une bagatelle sur son magasin, le paysan donne un picoul de riz par an, et l'ouvrier est exempt de toute charge. »

Le Tour du Monde, 1861.

Jean-Baptiste Moens

Le sieur Jean-Baptiste, Philippe, Constant Moens dont nous allons essayer d'esquisser la biographie, est né à Tournai le 27 mai 1833 à 3 heures de relevée— voilà qui est précis. — C'était le lendemain de la Pentecôte : on dansait ce jour là chez lui. Cette circonstance a du influer certainement sur le caractère de notre ami, car il a toujours été doué d'une humeur égale et joyeuse et nous nous rappelons qu'il ne dédaignait pas..... autrefois, de pincer un rigodon. Outre les qualités de cœur qu'il possède, M. Moens est d'une obligeance rare : ses correspondants ont été à même d'en juger.

Notre ami débuta modestement dans le commerce de librairie qu'il exerce depuis sa tendre enfance. Laborieux, intelligent, entreprenant et doué d'uue activité prodigieuse, il adjoignit à ses affaires déjà florissantes, la direction de ventes de livres, ce qui lui procura l'occasion d'acquérir ce grand fond de connaissances qui embrasse la librairie ancienne et moderne et lui permit de rendre maintes fois de signalés services aux amateurs.

La librairie n'est cependant pas l'objet des prédilections particulières de M. Moens, la chose a laquelle il consacre tous ses loisirs, toutes ses études, c'est, faut-il le dire ? les timbres-poste.

Après que l'Angleterre, toujours le pays par excellence des grandes réformes politiques et commerciales, eut adopté la première, l'usage du timbre-poste, J.-B. Moens comprit tout ce que ce projet devait offrir de ressources et d'utilité. Il collectionna d'abord pour lui-même, en 1848, les timbres-poste qui apparaissaient de temps en temps, puis il se décida plus tard, en 1852, à faire le commerce de timbres-poste, dans des conditions modestes, il est vrai, mais relativement au nombre de timbres qui existaient alors.

D'année en année et par suite de l'adhésion d'autres pays à cette utile réforme et des diverses émissions qui furent faites, ce qui paraissait une futilité en principe devint une véritable science.

Les amateurs n'étaient pas nombreux, mais leur nombre s'augmenta peu à peu grâce surtout à l'appoint que fournit bientôt l'étranger. Des relations nouvelles s'établirent et contribuèrent puissamment au développement de ce nouveau commerce et, en 1862, M. Moens faisait paraître, après celui de M. A. Poliquet, le *Manuel du collectionneur de timbres-poste* et puis l'*Album de timbres-poste*.

Les catalogues, malgrés leurs éditions successives, devinrent à leur tour insuffisants : les amateurs désiraient être tenus au courant des émissions postales au fur et à mesure de leur apparition. Il n'y avait qu'un journal pour remplir cette lacune.

M. Moens n'hésita pas à faire paraitre le *Timbre-Poste* le 15 février 1863 et quelques années plus tard, le *Timbre-Fiscal*, en 1874. Ces publications ont-elles rempli leur but ? Nous le croyons.

Après les catalogues et les journaux vinrent les brochures qui obtinrent un égal succès auprès des timbrophiles. Nous ne les énumérerons pas, elles sont connues. Est-ce à cause de l'exactitude des renseignements que ces publications doivent d'être recherchées par les amateurs ou est-ce à cette circonstance que M. Moens est né coiffé ? Nous constatons simplement le fait, sans en rechercher la cause.

Quand nous aurons dit que M. J.-B. Moens depuis 25 ans remplit ses devoirs civiques avec un zèle digne des plus grandes éloges, qu'il a obtenu le grade de sous-lieutenant, ce qui lui fait couler des jours heureux, nous aurons appris à nos lecteurs tout ce que nous savons. L. H.

Tribulations de la vie sociale

Une lettre très importante qu'on attend chez soi et qui vous attend bureau restant, depuis trois mois.

∴

Une personne qui affranchit toujours les lettres qu'elle vous écrit, mais avec un timbre insuffisant, de sorte que vous lui devez l'obligation d'un port que vous payez.

∴

Laisser séjourner trop longtemps dans sa bouche un timbre à l'aniline et n'en retirer qu'un papier blanc.

∴

Mettre dans sa poche de côté, à la fin d'une saison, des lettres pressées destinées à être mises à la poste et les retrouver au retour de la dite saison, *poche restante.*

∴

Recevoir des injures par carte postale quand elles sont destinées au voisin.

∴

Envoyer une lettre et oublier de mettre l'adresse.

∴

Se trouver en voyage et envoyer par distraction, à sa femme, une lettre qu'on réserve à sa maîtresse et *vice versa.*

∴

Avaler en le mouillant, le timbre qu'on destine à l'affranchissement d'une lettre.

Les timbres-poste symboliques.

Je ne puis voir un timbre-poste, — disait, dernièrement au palais, à quelques confrères, un de nos plus anciens avocats, — sans me souvenir d'une petite scène fort risible dont j'ai été témoin, à l'époque où ce mode d'affranchissement fut adopté en Belgique.

» Je soignais les intérêts de deux vieille demoiselles, très riches et vivant fort retirées, quoique encore coquettes.

» Un jour elles me firent appeler. Je les trouvai extrêment surexcitées.

» — Vous allez, me dirent-elles, poursuivre à outrance notre fermier Kerkrade pour les trois mille francs qu'il nous doit. Vous l'exproprierez au besoin !

» — Comment, un père de famille ! un si brave homme, qui vous a toujours si bien payé !

» — C'est un mauvais garnement.... Nous lui avons réclamé notre dû fort poliment et voici ce qu'il nous envoie.

» Elles me tendirent une lettre écrite sur une énorme feuille de papier et qui, par son poids, avait nécessité deux timbres-poste. Je la lus : le paysan exprimait le regret de ne pouvoir payer et donnait ses motifs.

» — Mais cela me semble poli, dis-je.

» — C'est très grossier, au contraire, et il est surprenant que vous ne vous en aperceviez pas. D'abord il se vante d'avoir

marié ses filles : qu'est-ce que cela nous fait! Mais on comprend sa méchante intention quand on voit les petits bons hommes qu'il a mis sur l'adresse.

» A ces paroles, je compris que c'étaient les premiers timbres-poste que voyaient mes clientes et les laissai continuer.

— » Oui, ajoutèrent-elles, furieux de notre juste réclamation, il a voulu, l'insolent, par l'envoi de ces deux *mannekens*, nous jeter à la figure que nous n'avons pas pu trouver de mari ! »

Mon Album de Timbres-poste.

Petits tableaux, amulettes sublimes,
Qui portez au loin, du Belt au Rhin,
Par delà les mers et les hautes cîmes,
D'un pôle à l'autre aux derniers confins ;
Pensées humaines et humaines alarmes,
Des uns les calculs et des autres les larmes.

*
* *

Dans ces pages, soigneux je vous assemble,
Comme l'abeille, avec un zèle constant,
Vieux et neufs, tour à tour vous place ensemble,
Chacun à sa date et suivant son rang ;
Vainqueur lorsqu'heureux dans mes longues quêtes
Je m'installe triomphant dans mes conquêtes.

*
* *

Si ce n'est du miel qu'en ma ruche j'enserre
En travaillant tôt en travaillant tard
C'est la cire au moins, dont la flamme éclaire
Des longs jours d'hiver les sombres brouillards.

W. Noldeke.

Danger des collections.

Il y a quelques années, un Anglais richissime fit annoncer dans les journaux qu'il mettrait ses millions et sa main aux pieds de la jeune fille ou veuve âgée de moins de trente ans qui lui apporterait cinq millions de timbres-poste ayant servi.

Une de nos compatriotes, après trois ans d'efforts surhumains, était parvenue à réunir les cinq millions de timbres demandés. Elle partit immédiatement pour l'Angleterre et offrit au lord en question le produit de ses efforts, renfermé dans cinq grandes malles.

L'Anglais, au comble de la joie, accueillit la jeune fille avec transport et se mit immédiatement à compter les timbres. Mais, ô douleur, au quatre-million-six-cent-soixante-dix-sept-mille cinq cent quatre-vingt-quatrième il fut subitement frappé d'aliénation mentale, laissant sa future épouse dans une désolation facile à concevoir.

Elle aurait dû pourtant s'y attendre. Un mari qui exigeait tant de timbres, devait évidemment être timbré.

Le timbre-poste hameçon.

Bien que l'on parle de temps en temps de Paris port de mer, ce n'est pas une raison pour croire qu'on peut pêcher des langoustes dans le canal Saint-Martin. Aussi quand on voit la naïveté dont la nature s'est plu à revêtir le sieur Miranne, on en vient à se demander si ce n'est pas bénédiction du ciel que de le mystifier comme il l'a été par deux voyous, les

sieurs Brimard et Perroux, qui comparaissent en police correctionnelle sous la prévention de coups et voies de fait.

A l'appel de l'affaire, le plaignant commence d'abord par aller s'asseoir à la place de l'huissier, place qui se trouve momentanément vide et ce n'est qu'après force explications qu'il finit par comprendre qu'il doit se tenir debout à la barre des témoins.

Une fois installé, il commence d'une petite voix flûtée à raconter au tribunal ce qui lui est arrivé.

Le plaignant. Je me promenais, il y a quelques jours, le long du canal St-Martin, quand tout à coup ces deux petits jeunes gens se présentent devant moi et me demandent si je ne pouvais pas leur donner un timbre-poste de trois sous. Je leur demande pourquoi c'est faire, et le plus jeune me répond que c'était pour attrapper une langouste qu'ils apercevaient dans le canal Saint-Martin.

M. le président. Et vous l'avez cru ?

Le plaignant. Dam, M. le président, moi je n'y connais rien, je suis pas pêcheur, seulement comme je savais qu'on attrapait les grenouilles avec un morceau d'étoffe rouge, je me suis dit que peut-être bien on attrappait les langoustes avec des timbres-poste bleus; alors je leur ai remis un timbre-poste.

M. le président. Et puis après ?

Le plaignant. Après, voilà qu'en ouvrant mon porte-monnaie, ils aperçoivent de l'argent ; alors l'un d'eux me dit : « Vous nous donneriez bien aussi quarante sous pour faire cuire la langouste. »

Je réponds que je lui donnerais les quarante sous s'il me fait voir la langouste; alors le plus âgé me fait avancer sur le bord du canal, mais je ne vois rien.

Le prévenu. All'était tapie à ce moment derrière une grosse pierre, qui ne remuait pas crainte de peur.

Le plaignant. Tout à coup je sens qu'on me passe quelque chose entre les jambes, et v'lan me voilà dans le canal tout habillé ; je barbottais et je buvais des coups pendant que les deux gamins se tenaient les côtes de me voir dans le canal.

M. le président. Il faut reconnaître aussi que vous êtes d'une naïveté rare ; croire qu'on peut pêcher des langoustes dans le canal Saint-Martin, c'est un comble.

Le prévenu. Elle y était vraiment, mon président, je vous le jure ; sans doute une qui se sera égarée ou qu'on aura mis dedans.

M. le président. Celui qu'on a mis dedans c'est vous.

Le plaignant. Je vous le repète, je ne suis pas d'un port de mer, je ne connais pas les points cardinaux, encore moins les langoustes (rires).

M. le président (aux prévenus). Lequel de vous deux a donné un croc-en-jambes au plaignant, pour le faire tomber dans le canal ?

Brimard. Je l'ai pas fait tomber ; il aura glissé en se penchant pour voir la langouste.

Perroux. Moi, j'en jurerai que je l'ai seulement pas frôlé, mais tant qu'à la langouste, c'est pas une frime, elle y était vraiment, même que c'était un mâle.

M. le président. A quoi avez-vous reconnu ce détail ?

Perroux. Elle était toute rouge, je m'y connais (hilarité).

M. le président (au plaignant). Vous pouvez aller vous asseoir, mais souvenez-vous pour votre gouverne qu'on ne pêche pas de langouste dans le canal Saint-Martin.

Le plaignant. Je vous le repète, je ne suis pas d'un port de mer.

Ces deux facétieux filous ont été condamnés chacun à huit jours de prison.

Gazette des Tribunaux,

La fleur postale.

Une nouvelle fleur, la *factorinea epistolaris*, a été découverte en Hollande dans la petite localité de Ruysmuysenaënden.

Cette découverte a eu lieu d'une façon bien curieuse.

Le facteur, en faisant sa levée quotidienne, s'aperçut un jour qu'une petite plante poussait dans un angle de la boîte.

Il la laissa, mais ces jours-ci, à la suite d'une grande sécheresse, elle prit tout à coup une extension extraordinaire et sortit par l'ouverture destinée à recevoir les lettres.

Le lendemain la boîte aux lettres tout entière avait disparu sous un feuillage abondant, parsemé de petites fleurs qui ont la forme d'un timbre-poste.

Par exemple, elle ne pousse que dans les boîtes aux lettres.

Mais c'est égal, en dépit de cet inconvénient, toutes nos élégantes voudront avoir sur leur guéridon un pot... je me trompe une boîte aux lettres de *factorinea epistolaris*.

Le baiser postal.

La scène se passe dans une petite localité de Moravie, à Zuaïm, où l'on vient d'établir le premier bureau de poste :

Le receveur est occupé à compulser des papiers lorsqu'on frappe légèrement à la porte. — Entrez.

C'est une petite paysanne, fraîche et accorte, qui, écourtant son salut, présente à l'employé un mandat que celui-ci examine, trouve en règle et paye.

L'employé — un jeune homme — demande ensuite à la destinataire pourquoi elle n'a pas détaché le coupon, où il y a quelque chose d'écrit pour elle (les mandats autrichiens portent un coupon à la disposition de l'expéditeur), ce à quoi la jeune fille, un peu embarrassée et timide, répond : Mon bon monsieur, voyez-vous, c'est que je ne sais pas lire; voudriez-vous me dire ce qu'il y a? — Volontiers.

Et le receveur lit d'un ton sérieux : « Je t'envoie trois florins et mille baisers. » Après quoi il ajoute, avec toute la conscience de sa dignité postale : « Maintenant que je vous ai remis les trois florins, il reste les baisers.... »

Alors la paysanne se jette dans les bras de l'employé et, avec une effusion mal dissimulée se laisse payer le montant intégral du mandat, De retour chez ses parents : — Ma mère, dit-elle, la belle chose que la poste aujourd'hui, elle paie tout comptant, tout, jusqu'aux baisers !

Le Musée postal, à Berlin.

L'administration des postes de l'empire d'Allemagne a fondé dans son nouvel hôtel de la Leipzigerstrasse, n° 15, à Berlin, un musée technique qui renferme une collection très intéressante en tout ce qui a rapport au service des postes. Les différents objets qui composent ce musée sont groupés d'après le classement suivant :

1° Bâtiments postaux ;

2° Modèles et dessins de voitures de poste ;

3° Uniformes de service ;

4° Meubles, livres, cartes et en général tout ce qui concerne la partie technique de l'exploitation postale ;

5° Matériel de campagne du service des postes en temps de guerre ;

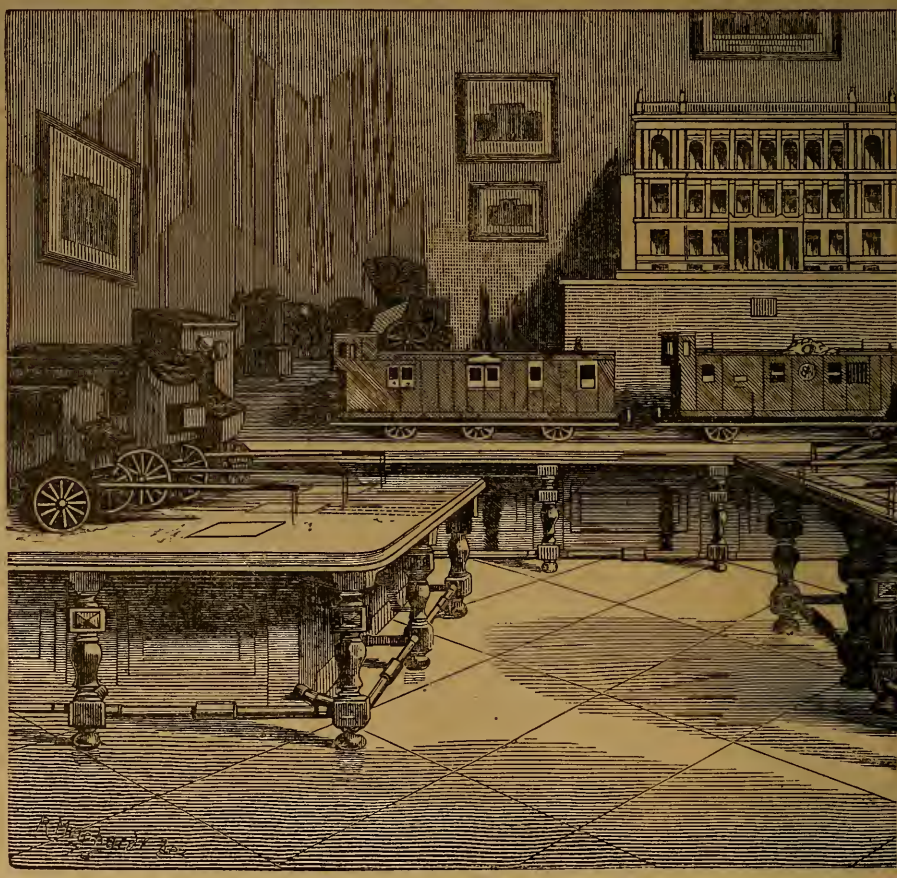
6° Collection des valeurs postales (timbres-poste, etc.) ;

7° Section historique ;

8° Institutions postales étrangères.

Le premier groupe possède un modèle en plâtre de la façade principale du nouvel hôtel des postes, à Berlin, ainsi que plusieurs dessins et photographies de cet édifice; on y trouve également la représentation d'un grand nombre de bâtiments de poste érigés dans d'autres villes et appartenant à l'Etat.

Dans le compartiment des modèles de voiture, on trouve une voiture-poste ouverte, du siècle dernier et une autre fermée datant aussi de la même époque, plus un spécimen des voitures - poste de tout genre employées actuellement sur les routes ordinaires, et deux modèles de voitures-bureaux circulant sur les chemins de fer. Parmi les malles-poste, quelques-unes sont munies de leurs attelages, représentés au moyen de chevaux en zinc complètement harnachés; on peut ainsi se faire une idée de la manière dont s'opère l'attèlement à un ou plusieurs chevaux, et se rendre compte des différentes pièces qui composent un attirail. Ces modèles de malles-poste, et surtout les dessins représentant toutes les voitures employées par l'administration allemande dans le cours de notre siècle, permettent au visiteur de saisir les modifications que cette administration a introduites successivement dans son matériel de transport pendant cette période.



On remarque dans la troisième division du musée deux figures de postillons en grandeur naturelle et avec équipement au grand complet : on y voit en outre les dessins et les descriptions des uniformes de service portés anciennement et de nos jours par les agents et sous-agents du service postal.

Le quatrième groupe contient un nombre considérable de modèles de boîtes à lettres construites pour la plupart dans l'intention de réaliser une idée préconçue, à savoir celle d'assurer la levée des correspondances au moyen de sacs disposés à l'intérieur et se fermant automatiquement au moment même de l'ouverture de la boîte par le facteur, sans que ce dernier puisse toucher à la correspondance. Dans la partie des imprimés relatifs au service des postes, ce même groupe renferme

des spécimens de tous les livres et cartes dont doivent être pourvus les bureaux de poste les plus importants.

Dans la section du matériel de campagne en temps de guerre, on trouve un exemplaire de tous les objets qui composent l'aménagement complet d'un bureau ou d'un relais de poste desservant les armées en campagne.

La collection des valeurs postales contient (à l'exception de quelques timbres d'édition fort ancienne) un exemplaire de tous les timbres-poste, enveloppes timbrées, cartes-correspondances, etc., émis depuis l'introduction de ces diverses formules d'affranchissement jusqu'à nos jours.

La section historique se distingue principalement par une remarquable collection de dessins et de copies représentant tous les systèmes de matériel de transport et d'attelages employés depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du siècle dernier. On y remarque en outre les dessins de chaises à porteurs en usage jusqu'au commencement de notre siècle, ainsi que la copie en plâtre d'une statue qui représente un messager postal du moyen âge, et dont l'original orne le haut de l'escalier principal de l'hôtel de ville de Bâle. Enfin cette section comprend une subdivision consacrée aux « curiosités postales; » cette partie du musée, espèce de cabinet de raretés, s'est enrichie exclusivement de dons provenant des employés de la poste ou des amateurs de cette institution. On commence à y collectionner aussi des cachets et des monnaies.

Les objets ayant rapport aux institutions postales de l'étranger sont représentés par des photographies formant une galerie spéciale, et dans laquelle on remarque principalement :

A. De la Russie :

Une poste aux rennes dans le gouvernement d'Arkhangel, une poste en traîneau sur les glaces du fleuve Vitchegda dans le gouvernement de Vologda, une poste en bateau (Post-Karbas), faisant le service entre Arkhangel et le cloître de Solovetski, situé sur une île de la

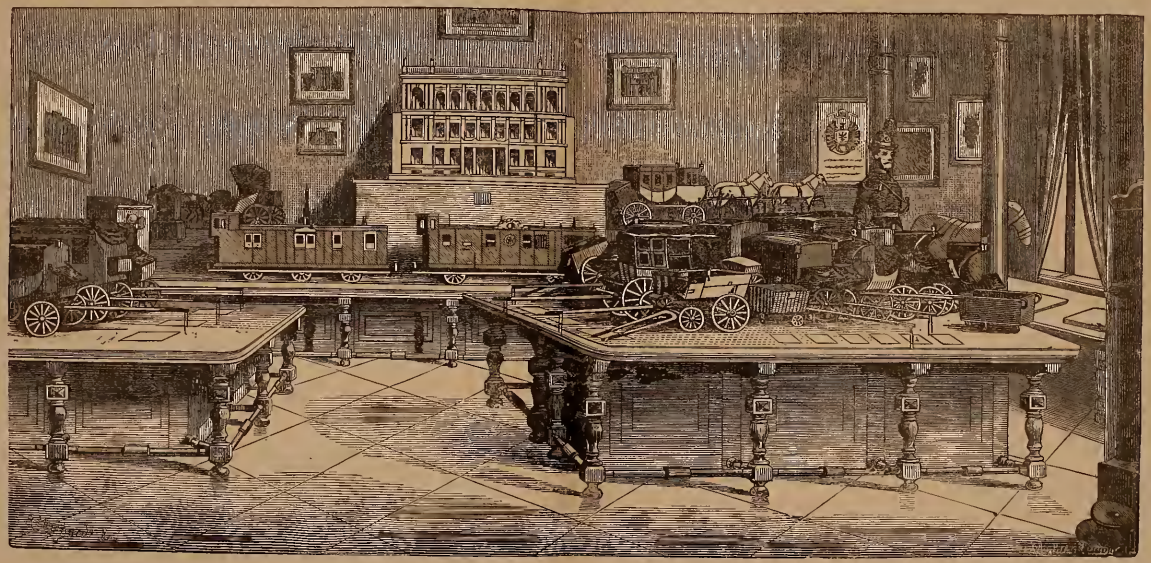
Le premier groupe possède un modèle en plâtre de la façade principale du nouvel hôtel des postes, à Berlin, ainsi que plusieurs dessins et photographies de cet édifice; on y trouve également la représentation d'un grand nombre de bâtiments de poste érigés dans d'autres villes et appartenant à l'Etat.

Dans le compartiment des modèles de voiture, on trouve une voiture-poste ouverte, du siècle dernier et une autre fermée datant aussi de la même époque, plus un spécimen des voitures - poste de tout genre employées actuellement sur les routes ordinaires, et deux modèles de voitures-bureaux circulant sur les chemins de fer. Parmi les malles-poste, quelques-unes sont munies de leurs attelages, représentés au moyen de chevaux en zinc complètement harnachés; on peut ainsi se faire une idée de la manière dont s'opère l'attèlement à un ou plusieurs chevaux, et se rendre compte des différentes pièces qui composent un attirail. Ces modèles de malles-poste, et surtout les dessins représentant toutes les voitures employées par l'administration allemande dans le cours de notre siècle, permettent au visiteur de saisir les modifications que cette administration a introduites successivement dans son matériel de transport pendant cette période.

On remarque dans la troisième division du musée deux figures de postillons en grandeur naturelle et avec équipement au grand complet : on y voit en outre les dessins et les descriptions des uniformes de service portés anciennement et de nos jours par les agents et sous-agents du service postal.

Le quatrième groupe contient un nombre considérable de modèles de boîtes à lettres construites pour la plupart dans l'intention de réaliser une idée préconçue, à savoir celle d'assurer la levée des correspondances au moyen de sacs disposés à l'intérieur et se fermant automatiquement au moment même de l'ouverture de la boîte par le facteur, sans que ce dernier puisse toucher à la correspondance. Dans la partie des imprimés relatifs au service des postes, ce même groupe renferme des spécimens de tous les livres et cartes dont doivent être pourvus les bureaux de poste les plus importants.

Dans la section du matériel de campagne en temps de guerre, on trouve un exemplaire de tous les objets qui composent l'aménagement complet d'un bureau ou d'un relais de poste desservant les armées en campagne.



La collection des valeurs postales contient (à l'exception de quelques timbres d'édition fort ancienne) un exemplaire de tous les timbres-poste, enveloppes timbrées, cartes-correspondances, etc., émis depuis l'introduction de ces diverses formules d'affranchissement jusqu'à nos jours.

La section historique se distingue principalement par une remarquable collection de dessins et de copies représentant tous les systèmes de matériel de transport et d'attelages employés depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du siècle dernier. On y remarque en outre les dessins de chaises à porteurs en usage jusqu'au commencement de notre siècle, ainsi que la copie en plâtre d'une statue qui représente un messager postal du moyen âge, et dont l'original orne le haut de l'escalier principal de l'hôtel de ville de Bâle. Enfin cette section comprend une subdivision consacrée aux « curiosités postales; » cette partie du musée, espèce de cabinet de raretés, s'est enrichie exclusivement de dons provenant des employés de la poste ou des amateurs de cette institution. On commence à y collectionner aussi des cachets et des monnaies.

Les objets ayant rapport aux institutions postales de l'étranger sont représentés par des photographies formant une galerie spéciale, et dans laquelle on remarque principalement :

A. De la Russie :

Une poste aux rennes dans le gouvernement d'Arkhangel, une poste en traîneau sur les glaces du fleuve Vitchegda dans le gouvernement de Vologda, une poste en bateau (Post-Karbas), faisant le service entre Arkhangel et le cloître de Solovetski, situé sur une île de la

mer Blanche, et enfin un arba de Géorgie ou poste du Caucase (charrette à deux roues traînée par des taureaux de montagne);

B. De la Suisse :

La malle-poste du Saint-Gothard et la diligence qui dessert les bains du Gournigel;

C. Des États-Unis d'Amérique :

Les photographies des hôtels des postes de New-York, Saint-Louis, Chicago, Nouvelle-Orléans, etc., édifices qui, pour la plupart, présentent un caractère de grandeur et se distinguent en outre par leur belle architecture.

Nous n'avons maintenant qu'un souhait à faire, c'est que tous les gouvernements se décident à suivre l'exemple de l'empire d'Allemagne et établissent dans les capitales des musées sur le plan de celui de Berlin.

A. DE R.

Un bureau de poste à Smyrne.

Voici Ibn Abdallah, le grand marchand miroitier de la rue de la Marine, qui se rend au bureau de poste avec l'air d'un homme fort préoccupé. Suivons le.

Arrivé devant le guichet, l'Osmanli porte la main à sa poitrine et à son front et après un profond salut, le colloque suivant s'engage entre Abdallah et l'employé européen.

— Puisse, Seigneur, la lumière du ciel charmer longtemps tes yeux.

— Que désires-tu? répond le postier, après avoir rendu le salut selon le mode turc.

— Ton serviteur voudrait quelques timbres-poste. Il a une lettre à envoyer en Europe. Tu sais, mon fils Abdallah Effendi — eh bien! il est parti pour Paris, et la famille désire lui écrire.

Et comme l'agent lève la tête d'un air étonné « Oh! ce n'est pas moi qui écrirai, poursuit Abdallah, mais bien le fils de mon frère, le grand marchand de pipes du quai. Il sait une foule de choses et il fera bien cette lettre. »

— Parfait. Combien, Seigneur, désires-tu de timbres!

— Ah! oui. Combien dois-je en prendre, mon bijou? un seul ne suffirait pas, car Abdallah ne doit revenir que dans quatre mois. Donne m'en deux.

— Voici. C'est deux piastres et demie.

— Comment, comment, mon petit agneau? j'ai toujours payé deux piastres, quand, il y a déjà deux ans, Abdallah était allé à Paris.

— Tu as raison, Effendi, mais dans l'intervalle les prix ont changé.

— Que dis-tu là, prunelle des yeux? C'est plus cher... qu'y faire?... » et le turc tire de sa poche un portefeuille crasseux d'où s'échappe une liasse de petits billets de banque.

— Non, non, mon diamant, proteste vivement l'employé, pas de papier-monnaie, mais de l'argent.

— Quoi! tu ne prends pas de papier? La raison? Il est pourtant signé et paraphé par le Padischah qui gouverne ce pays — Non?.. enfin soit. Je vais te donner du cuivre.

— Non, non, Effendi. Pas de cuivre. C'est de l'argent qu'il me faut.

— De l'argent! mais, sur ma tête, je n'en ai plus un jeton. Voyons, je t'en prie, prends le cuivre et je te tiendrai compte de l'agio.

— Impossible, Effendi, impossible

— Alors, que devenir, ô mon fils!

— Va chez le changeur, tu sais, là, au coin de la rue.

— Chez le changeur! Il fait bien trop chaud. Tu ne veux donc absolument pas de mon cuivre?

Absolument pas.

— Eh bien, alors... je vais te donner de l'argent. Voilà.

Et l'Osmanli prend ses timbres et s'en va pendant que l'employé se replonge dans la lecture de l'*Impartial* ou de la *Réforme*.

Le malheureux postier n'a pu lire trois lignes que la porte se rouvre et Abdallah reparaît. Il semble encore plus préoccupé que tout à l'heure.

— Seigneur!

— Seigneur.

— Quand partira ma lettre?

— Ceci dépend. Quand veux-tu l'écrire, vieux père?

— Oh! aujourd'ui. A mon retour du marché au poisson où je vais me rendre, je m'en aviserai.

— Dans ce cas et si tu l'apportes avant deux heures de l'après-midi, elle partira demain.

Nouveau départ d'Abdallah : il semble satisfait et, pensant qu'il se hâte vers le marché au poisson, l'employé reprend sa lecture interrompue.

Soudain nouvelle invasion dans le bureau. C'est encore Ibn Abdallah : son front est plus soucieux que jamais. Dans sa hâte il abrège même les salutations.

— Et la réponse?

— . . . . .

— Oui la réponse. Quand arrivera-t-elle?

— Ceci dépend de l'époque à laquelle ton fils va t'écrire, répond l'employé revenu de son ahurisement.

— Que veux-tu dire, mon petit agneau! mais il ne voudrait pas faire attendre son père. Il écrira au reçu de ma lettre.

— Alors, dans dix jours tu auras la réponse.

— Très bien, très bien! je reviendra dans dix jours. Qu'Allah te protège et prolonge ton ombre!

— Adieu. Puisse Dieu laisser longtemps croître ta grande barbe!

Abdallah, quitte enfin le bureau ; mais le temps s'est écoulé pendant ce dialogue. Aussi quand, à pas pressés, la grande barbe reparaît pour la troisième fois, deux heures sonnent et l'employé ferme son guichet avec un sourire railleur.

Poste des Califes et la poste du Shah par M. Hugounet.

Derniers adieux!!

Un amateur, en se séparant de son timbre 81 paras de Moldavie lui faisait ainsi ses adieux :

Timbre charmant vole où t'appelle.
Sans doute un album merveilleux
Et dans ta demeure nouvelle
Cher quatre-vingt-un, sois heureux!

Histoire d'autrefois.

(Déconvenue arrivée au père de l'*enfant terrible*)

Bien qu'on ait quelques sous on n'est toujours [qu'un homme
On a beau se nommer le Phénix des marchands,
On peut, hélas! se tromper comme
Le plus novice des chalands.
Vous trouverez ici l'exemple et le précepte.
Un jour, ô jour heureux trois fois!
Un amateur de timbre, un fervent, un adepte,
Trouve un Mercure rouge, exemplaire de choix,
La nouvelle circule et parvient à l'oreille
Du Phénix susnommé qui, tout en déjeunant,
(Il déjeune toujours) accable la merveille
Sous les traits d'un esprit qu'il croit être mordant.
Le timbre ne sortant pas de son officine,
Au milieu des éclats d'un rire discordant,
Il parle de chimie, il parle de cuisine,
Il rit, il rit toujours..... il était très content.
La roche tarpeienne est près du Capitole!
A quelque temps de là, peut-être un ou deux mois,
Phénix en dégustant de Cognac une fiole,
Reçoit Mercure aussi, mais jaune cette fois.
Couleur prisée en Chine, ici souvent funeste.
« C'est un timbre vendu », dit-il, « et chèrement, «
Vingt autres en effet l'eussent été de reste,
Quand soudain dans la ville étonnée on apprend
Que ces timbres sont faux, mais faux là.. sûrement.
L'homme rit-il encor? Ma foi je n'en ai cure;
Mais s'il rit, son rire est, n'en doutez nullement,
De la couleur de son Mercure.

Le suicide d'un facteur.

Depuis son trépas, les habitants du quartier qu'il desservait reçoivent des lettres écrites souvent il y a quatorze ans. D'anciens veufs, consolés et remariés, ouvrent avec stupeur des lettres de leur première moitié; un important renseignement commercial, demandé il y plusieurs lustres, est fourni maintenant au correspondant qui s'en soucie aujourd'hui comme un poisson d'une pomme; des créanciers depuis longtemps satisfaits morigènent leurs débiteurs; des amants qui se sont séparés et qui ont eu le temps de s'oublier, s'envoient les déclarations les plus brûlantes; des électeurs sont invités par circulaire officielle à se rendre à un scrutin décidé depuis dix ans, etc., etc.

N'était l'écriture, beaucoup de destinataires de ces missives pourraient se croire victime d'un mauvais plaisant. Les timorés se signent, voyant dans ces lettres jaunies et poudreuses des communications transmises par les postes d'outre-tombe, quelque chose comme une manifestation spirite. L'explication de ces correspondances intrigantes est cependant fort simple.

Il paraît qu'on a découvert dans la chambre du pendu de Berchem (Anvers) un énorme dépôt de lettres et de paquets que, pour un motif difficile à pénétrer, l'employé laissait en souffrance, sans aucun motif apparent pour lui-même, puisque tous ces plis étaient fermés et cachetés. Les gens de la maison où habitait ce monomane rapportent qu'il leur défendait formellement de pénétrer dans sa chambre.

L'administration n'a trouvé rien de mieux à faire que d'envoyer aussitôt ces correspondances à leur adresse, ce qui a amené naturellement des quiproquos et des mystifications des plus baroques, au grand divertissement des commères du quartier.

Chérami en goguette.

Chérami — c'est son nom — se précipite comme une trombe dans un bureau de tabac. Chérami, qui est absolument ivre, crie au marchand d'une voix de stentor : — Un timbre de trois sous, s'il vous plait!

En possession de son timbre, notre homme le suce, le resuce, le mâchonne; puis, le croyant, avec raison, suffisamment humect

il veut le retirer de sa bouche; il le cherche sur sa langue, puis dessous, puis à la voûte palatine, dans ses joues, sur ses gencives, dans sa dent creuse, rien! rien... Il l'avait avalé! Quand il aurait pu, pour le même prix, avaler un petit verre de plus; aussi devine-t-on sa colère sans qu'il soit besoin de la dire. Il n'eût certainement pas reculé devant l'émétique si ce purgatif n'eût pas dû coûter plus cher que ce qu'il eût fait restituer.

Enfin, il se résigne à sa perte et demande un autre timbre-poste, contre trois autres sous qu'il jette avec rage sur le comptoir.

Cette fois, pour éviter le pareil accident, il prend délicatement son timbre, entre le pouce et l'index, tire la langue comme un chien qui suit l'omnibus où est son maître, lèche le signe d'affranchissement de haut en bas, de long en large, après quoi il se met en devoir de le coller sur la lettre qu'il tenait toute prête, de l'autre main.

Ici se produit une difficulté : la main mal assurée tente vainement de se placer juste à l'encoignure où doit être posé le malheureux timbre, et ce petit carré bleu semble vouloir couvrir, tantôt le nom du destinataire, tantôt le nom de la ville, l'ivrogne s'irrite contre ce récalcitrant inconscient : Ah! tu veux cacher le nom, dit-il, ah! tu veux cacher la ville; ah! tu ne veux en faire qu'à ta tête; eh bien, nous allons voir quel est le plus roublard de toi ou de moi. Tiens! tu ne t'attendais pas à celle-là? Sur ce, il cache la suscription, ne laisse voir que la partie blanche et, d'un air triomphant, lève sa main armée du timbre-poste et l'applique vigoureusement sur la lettre. Regarde : rien! il avait envoyé le timbre à terre.

Le marchand de tabac et les clients présents à ce moment, assistent alors à une nouvelle scène. Ah, ah, te voilà, dit l'ivrogne à son timbre, tu veux faire le malin, tu sais que c'est bientôt l'heure de la levée et tu veux me la faire manquer, attends.

Notre gaillard s'avance en vacillant vers l'objet qu'il poursuit : mais il dépasse le but, et quand il se retourne, le timbre avait disparu; il s'était collé à la semelle du soulier de l'ivrogne.

Furieux de cette nouvelle perte, Chérami s'arrache les cheveux, trépigne avec rage, puis, souriant tout à coup, s'écrie : « Ah! le voilà! » Le timbre s'était, dans les trépignements, décollé de la semelle du soulier et gisait sur le sol. Chérami veut le saisir vivement, s'allonge à terre, et quand il se relève, le timbre fantastique avait encore une fois disparu.

Exaspéré par les rires, notre furieux envoie un soufflet au marchand de tabac, sur la joue duquel on voit aussitôt apparaitre le timbre que, dans sa chute, Chérami s'était collé à la main.

La giffle avait arrêté net les rires, quand l'ivrogne voulut se précipiter sur le détenteur inconscient de son timbre-poste, celui-ci le repoussa d'un coup de poing, et des agents qu'on était allé quérir arrivèrent au milieu d'une mêlée générale.

C'est ainsi que Chérami a été poursuivi pour coups et blessures.

Gazette des Tribunaux

Musée timbrophilique

Nous livrons sans commentaires les pièces suivantes : la première est d'un journal brésilien, la deuxième d'une circulaire viennoise, la troisième d'un journal parisien.

1° *Une nouvelle industrie de Timbres-Poste.*

Nous croyons rendre un très important service à tous nos confrères de la presse Philatèlique en publiant quelques lettres de Don *Miguel Salvador Correa*, *Manueli Pereira da Rocha* et Manuel Dutra Silva, seuls *marchands en gros* dans les provinces de *Bahia* et *Alagôas* (Brésil) où il est prouvé que l'industrie pou la vente et l'achat de timbres-poste entre les mains de tels individus a pris un caractère tout particulier d'une véritable *association*.

Leur correspondance tantôt en espagnol

tantôt en portugais n'a qu'un but, c'est de faire une *bonne affaire.*

Ces négociants qui proclament leurs marchandises sur un grande nombre de journaux philatèliques, suivent précisément le proverbe contraire Romain « *Res non verba.* »

Malgré la longueur de ces lettres elles n'ont d'autre but que d'attirer des remises de capitaux aux mêmes individus *cependant ne formant qu'une personne*, ce que prouvent assez la comparaison de l'écriture et la redaction des lettres. En faisant cette comparaison personne ne doutera plus que Don *Miguel Salvador Corrêa* ne soit *Manueli Pereira da Rocha* ou plus vulgairemente *Manoel Dutra Silva.*

Nous sommes forcès de confesser qu'avec un peu plus d'expérience nous ne serions point tombés dans un *piège*, de tricherie pareille tramèe par ces Messieurs, mais il nous a été possible de réagir en temps et d'apprécier la *classe de clients* avec lesquels nous étions en rélation.

Nous nous croyons satisfaits de nous être laissé exploiter par des *cavaliers aussi illustres*, vu qu'étant notre point de vue sociale, nous sômmes parvenus avec un petit sacrifice à éviter à nos confrères collectionneurs des pertes plus importantes, ainsi donc ils seront avertis contre cette *classe d'industrieux.*

Nous devons parler franchement : En transactions il faut être serieux. Des remises tantôt de timbres tantôt d'argent leur ont été adressées, mais, en vain c'est réclamer inutilement.

Nous jugeons avoir donné au public en général et à nos clients en particulier les meilleures garanties individuelles, et appélant leur attention à ses faits, nous sommes forcês de décliner des noms pour que l'on juge de la franchise avec laquelle nous avons commencé nos transactions, et qui se montrent dans notre correspondance, même avec d'illustres inconnus qui ne nous méritent aucune considération, malgré la potesse que nous devons à tous.

Tout de même nous avons perdu de notre temps et de notre argent par ceux que nous avons reçu avec de marque de distinction qu'ils n'ont jamais merité.

Notre pensée sera mieux comprise par la lecture des dites lettres qui prouvent ce que nous avons dit, plus haut, et nous épargnent d'autres réflexions, cependant nous reservons une appréciation finale non seulement au point de vue grammaticale mais aussi morale et sociale.

Voici maintenant une annonce qui débute d'une façon un peu tapageuse.

Aux P. T. insérants!

Le numéro prochain (6) de cette sera éxpédié de 4. Décembre comme

Affiches de Noël

du moins dans la double épaisseur de 4 décembre à toutes nos adresses. Chez l'action de répandre extraordinaire de ce numéro de la Welt-Post, essentiel aux cercles des amateurs de tous les pays du monde, les annonces trouveront

le plus efficace succès,

d'autant plus que les articles philatelics sont des étrènnes de Noël convenables et favorables.

En conséquence de l'étoffe d'insertion déjà existante et abondante, pour le numéro 8, et les commissions nombreux, il nous faut fixer la clôture d'acceptation d'insération au 22 novembre. Il s'échappe pour cette fois la réception des nouvelles annonces collectives (avec exception des, déjà de plus tôt, données) par conséquent le plus petit inseré ne faut pas se monter à moins de dix lignes.

Chaque insérant peut, à l'aide du mesureur des lignes, placé à chaque feuille, même facilement calculer l'espace et le prix de l'annonce (conformément au tarif à la tête de la feuille) et nous prions d'en envoyer toute de suite la somme, quand la réception doit assurement résulter. Encore une fois, demande le plus possible expedié livraison des insérations à nous destinés.

L'administration

Voici enfin le comble du charlatanisme ou de la bétise : ce sont les débuts d'un journal parisien.

3° AUX COLLECTIONNEURS DE TIMBRES.

« Jusqu'à ce jour la grande majorité des amateurs de timbres ignorent des mois entiers et quelquefois des ANNÉES les émissions récentes qui ont lieu dans les pays éloignés de ceux qu'ils habitent, et souvent même dans les pays voisins. AUCUN JOURNAL N'EST VENU ENCORE COMBLER CETTE IMMENSE LACUNE.

« Plusieurs publications existent en Allemagne pour renseigner les collectionneurs; mais en France elles sont peu connues et d'ailleurs la langue étrangère et le prix élevé de ces publications les rendent inabordables au plus grand nombre des timbrophiles.

» Ces diverses considérations nous ont porté à fonder un journal à *prix réduit* qui, par les nombreuses relations que nous possédons dans toutes les contrées, sera certainement le mieux renseigné de toutes les publications analogues.

» Pour cela, nous faisons un pressant appel à tous les amateurs afin que chacun en sa mesure coopère officieusement à notre œuvre en nous faisant connaître, dans le plus bref délai possible, les émissions de timbres, cartes ou enveloppes qui se produisent à l'avenir. »

Il y en a encore 2 colonnes de ce goût là. Il faut croire que le particulier qui fait ce boniment avec accompagnement de grosse caisse, vient en ligne directe du Kamchatka.

Des boîtes à lettres peu communes

1° LA POSTE DE L'OCÉAN.

ICTOR Hugo nous a fait connaître jadis qu'il existait une boite aux lettres en mer (Cap Horn). Voici dans quels termes :

— Ne disiez-vous pas, capitaine Gertrain, que le *Taumalipus* ne relâchera point.

— Non, il va droit au Chili.

— En ce cas, il ne pourra pas donner de ses nouvelles en route.

— Pardon, capitaine Clubin. D'abord, il peut remettre des dépêches à tous les bâtiments qu'il rencontre faisant route pour l'Europe.

— C'est juste.

— Ensuite, il y a la boîte aux lettres de la mer.

— Qu'appelez-vous boîte aux lettres de la mer ?

— Vous ne connaissez pas ça, capitaine Clubin ?

— Non.

— Quand on passe le détroit de Magellan...

— Eh bien ?

. . . . . .

— Ensuite, vous doublez le cap Valentin; puis le cap *Isidore*, et puis encore la pointe Anna, et de suite, après avoir doublé la pointe Anna, on aperçoit, sur un caillou de cent pieds de haut, un grand poteau qui a une barrique au cou avec cette inscription en rouge : POST OFFICE. Cette barrique, c'est la boîte aux lettres, c'est la poste de l'Océan, elle n'appartient pas à cet honorable gentleman, le roi d'Angleterre. Cette boite aux lettres est commune. Elle appartient à tous les pavillons. Voici maintenant comment se fait le service. Tout bâtiment qui passe expédie au poteau un canot avec ses dépêches. Le navire qui vient de l'Atlantique envoie ses lettres pour l'Europe, et le navire qui vient du Pacifique envoie ses lettres pour l'Amérique. L'officier commandant votre navire met dans le baril votre paquet et y prend le paquet qu'il y trouve. Vous vous chargez de ces lettres-là; le navire qui viendra après vous se chargera des vôtres. Le baril est vissé au poteau avec une chaîne, a un bon couvercle à charnières. Point de serrure ni de cadenas. On peut écrire à ses amis, les lettres parviennent.

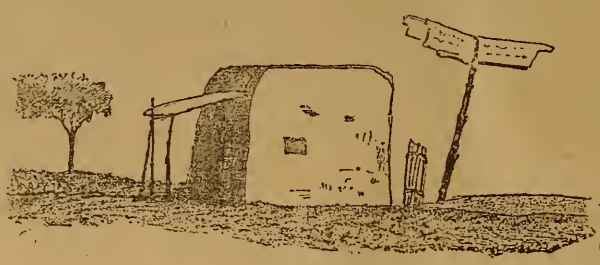
2° LA POSTE DE L'ÎLE BOOBY.

L'île Booby est inhabitée, elle a néanmoins sa boîte à lettres. Cette île est située dans la passe de Torrès qui sépare la Papouasie, au Nord, de l'Australie du Sud.

Le drapeau Britannique, comme le représente notre gravure, flotte au gré du vent qui l'a mis en piteux état. Il annonce au loin un bureau de poste anglais.

La boîte aux lettres à couvercle est faite de fortes planches. Elle porte, comme celle de l'Océan, l'inscription : POST OFFICE. Cette boîte renferme tout ce qu'il faut pour écrire : papier, plumes et encre, voire même des pains à cacheter ! Les navires de passage détachent quelques hommes de l'équipage qui vont lever la boite et déposent en même temps la correspondance du navire. Ce qu'il y a de particulier ici, c'est l'inscription qui se trouve sur le couvercle de la caisse : « Vivres et eau dans une grotte, à l'extrémité Sud-Est de l'île. » Cette inscription indique aux naufragés qui pourraient aborder l'île, qu'il y a des moyens d'existence à tel endroit, provisions qui se trouvent renouvelées par chacun des navires qui y envoient pour lever ou déposer la correspondance.

L'Etat de Jhind est situé dans le Pendjab (Indes anglaises). Il y a là, non loin de Gujrad, un bureau de poste qui est le pendant de certaine école libre en Belgique et dont nous donnons ici le dessin emprunté à l'album du docteur Jagar de Berlin. Nous le livrons aux méditations des architectes qui cherchent du neuf. Bâti dans des conditions semblables, il est certain qu'un hôtel des postes serait un vrai succès.



3° UN BUREAU DE POSTE A JHIND.

La poste d'autrefois chez les Péruviens

Avant que l'usage des postes fût connu dans le Pérou, on y courait monté sur les épaules des coureurs publics. La diligence qu'ils faisaient durant une route, pourvu qu'elle n'excédât point le temps qu'on aurait employé à faire un mille, égalait presque celle d'un cheval. Mais leur vitesse, quelque grande qu'elle fût, était bien moins étonnante que leur adresse à se décharger en courant de celui qu'ils portaient et à le jeter sur les épaules d'un autre coureur qui, sans perdre presque de temps, le recevait et continuait ainsi sa course.

Cet usage ne pouvant pas toujours se soutenir avec une égale vivacité, et les affaires du roi du Pérou en ayant quelquefois souffert du dommage par le retardement de l'exécution de ses ordres, ce prince fit bâtir de petites tours sur les grands chemins et voulut qu'il y eût des coureurs toujours prêts à se mettre en campagne. Ces tours étaient si peu éloignées les unes des autres, que le coureur qui était parti du lieu où le roi résidait ordinairement étant arrivé à la tour qui en était la plus proche, déposait au second coureur l'ordre dont il était chargé, et aussitôt ce nouveau coureur, de qui la voix était assez perçante pour se faire entendre du coureur le plus voisin, montait au haut de sa tour et lui annonçait l'ordre en question, et par ce moyen on le savait en peu de temps au lieu où il devait être exécuté.

Les premières postes russes.

Quoique la Russie abonde en chevaux, on ne s'en sert point pour atteler les voitures publiques. Les traînaux sont plus en usage, soit pour voyager, soit pour courir la poste de ville en ville. Ils sont tirés par des cerfs dont la force et la légèreté contribuent beaucoup à leur grande vitesse, puisqu'ils font plus de quatre milles par jour.

Au reste, ces peuples observent avec tant d'exactitude et de rigueur la défense que les czars ont faite de voyager et de se servir des voitures publiques sans en avoir obtenu la permission des officiers qui en ont la direction, qu'on regarde cette entreprise comme un crime capital et qui ne se peut expier que par la mort.

Nous lisons dans un traité des postes fait par un auteur allemand, que vers l'an 1543, l'empereur Charles V, ayant ordonné qu'on établît quelques manéges dans l'empire, un seigneur de ce pays y fit mener un cerf domestique, qu'il le monta et qu'il fit voir que ce cerf était dressé à plus d'une sorte de manège, et particulièrement à la course, puisqu'il surpassait par sa vitesse celle des plus vigoureux chevaux. L'usage de se servir des cerfs est encore plus commun dans la Laponie et dans la Finlande que dans tous les autres pays de l'Europe, et l'on peut dire que, parmi les nations qui la peuplent, il n'y a que les Lapons qui aient trouvé le moyen de dresser des bêtes fauves et aussi difficiles à réduire que sont les cerfs.

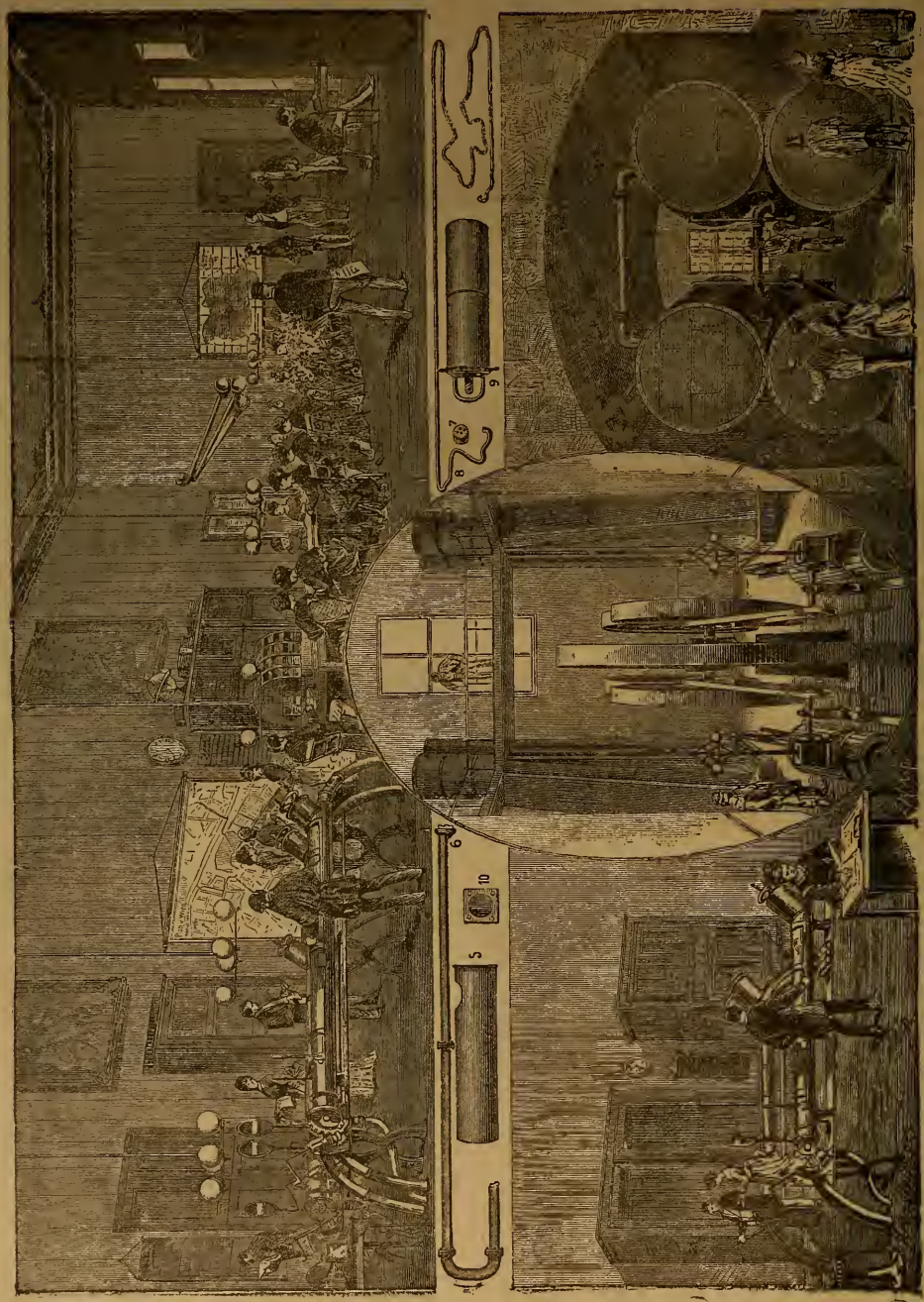
La poste pneumatique de Vienne.

Depuis le commencement de l'année 1876 le service de la poste pneumatique a commencé à Vienne. La gravure ci-après montre l'arrangement intérieur de cette poste.

La *machine pneumatique* est un appareil qui sert à faire le vide dans un espace donné ou à rarifier l'air, car elle ne peut donner le vide absolu. Cette machine a été inventée par Otto de Guericke, bourgmestre de Magdebourg, en 1650. Mais sa machine n'avait qu'un seul corps de pompe. C'est le physicien anglais Hawksbee qui, le premier, imagina de la construire avec deux corps de pompe, afin de faciliter sa manœuvre.

Le projet pour l'établissement de la poste pneumatique a eu pour premier promoteur l'ingénieur Mayerhofer. Elle a été construite sur le modèle de celle de Paris par l'ingénieur Von Felbinger. La longueur de la ligne affectée au service des dépêches et du trafic comporte quatorze kilomètres pour Vienne; la largeur claire des tubes de fer est fixée à deux pouces et demi. Les dégorgements de ces tuyaux ressemblent aux tubes de bronze des canons. Ils reposent sur des tables de fer et se ferment hermétiquement au moyen de pènes. La moitié supérieure du tuyau se relève comme couvercle: le train, ainsi que le piston contenant les objets à expédier, est inséré, le couvercle fermé, la soupape dressée et la station destinatrice correspondante avisée télégraphiquement; le torrent d'air arrive et le train part avec la vitesse de l'éclair.

Notre gravure présente au premier plan l'expédition centrale (n° 1); en dessous, n° 2, la succursale; n° 3, les machines à vapeur pour l'exploitation; n° 4, les réservoirs d'air; 5 à 10, boîtes d'expédition et de fermeture, tuyaux pneumatiques, télégraphe.



LA POSTE PNEUMATIQUE A VIENNE

VARIÉTÉS

Tous les amateurs connaissent les timbres du *Great Eastern* RAILWAY. Voici les lignes que ces timbres inspirèrent au *Collectionneur des timbres-poste* lorsqu'il en fut question la première fois en septembre 1866.

«Aujourd'hui voici le timbre pour les journaux de la compagnie du Great Eastern : est-ce que le *Great Eastern*, que sa grandeur attachait au rivage.... après avoir servi une fois en sa *vie* pour la pose glorieuse du câble transatlantique, aurait été affrété par une compagnie anglaise de factage pour le transport des circulaires? Il faudra joliment des *farthings* pour payer le charbon que brûleront les machines dans une traversée! Je demande à ne pas être actionnaire.»

Pas de commentaires n'est-ce pas?

*
* *

Un employé des postes de l'armée active, eut la prévoyance de se réserver certaines enveloppes de la guerre employées au commencement de la campagne Serbo-Turque, en 1876.

Cet employé, avant de mourir, recommanda à sa femme de mettre précieusement de côté ces cartes qui devaient lui procurer plus tard un petit capital. L'idée n'était pas mauvaise, mais les cartes furent vendues frs. 18.75....

Après cela, la veuve avait peut être été trop pressée.

*
* *

Après le lapin à toute heure, l'enveloppe à toute heure.

Il s'agit d'une invention anglaise, très curieuse et très utile. Auteur : le colonel Sandeman.

Des Belges qui l'ont vue fonctionner à Londres en sont émerveillés.

Tout le monde a éprouvé l'inconvénient de n'avoir pas toujours sous la main tout ce qu'il faut pour écrire et affranchir.

Il faut chercher un bureau de poste, ou un papetier, ou entrer dans un café, faire queue, perdre du temps.

L'invention a pour objet de vous procurer le nécessaire en aussi peu de temps qu'il en faut pour mettre... une lettre à la poste.

Il est vrai qu'il faut payer d'avance, mais on est servi avec la célérité et l'honnêteté qui distinguent si souvent les mécaniques des êtres humains.

Imaginez une petite boîte d'un bon pied cube. Le dessus a la forme d'un petit pupitre et présente trois fentes de la dimension d'un penny. A l'intérieur, il y a deux compartiments, l'un plein de cartes postales, l'autre plein d'enveloppes timbrées avec des feuilles de papier dedans.

Quand on met un penny dans une des fentes, il devient possible d'ouvrir un petit tiroir où l'on trouve la carte postale demandée; avec deux pence dans les deux autres fentes, c'est l'autre tiroir qui se laisse ouvrir et qui vous offre une enveloppe, un timbre et du papier.

Si l'on veut de nouvelles fournitures, il faut refermer le tiroir et mettre une nouvelle pièce ou deux. Quand l'appareil est vide, il vous en prévient loyalement en faisant apparaître, sur une petite plaqne, le mot : « Empty ». Inutile de verser dans ce cas.

Ces boîtes sont répandues dans les endroits publics, dans les gares entre autres, et rapportent, paraît-il, des bénéfices superbes.

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que l'invention a tendu tout de suite à se généraliser : une fabrique d'allumettes a obtenu l'autorisation de l'appliquer au débit de ses boîtes. Au lieu de demander du feu à un passant ou d'entrer chez une marchande de tabac, on lépose son penny dans l'appareil et on a une ooîte d'allumettes. On y perd le sourire, quelquefois agréable, de la marchande, mais on gagne une minute. A vous d'examiner si la minute est payée par le sourire.

Et vous comprenez qu'il n'y a pas de raison qu'on n'applique pas l'invention au débit de bien d'autres choses, et qu'il n'y ait des boîtes qui vous servent, à des prix déterminés, des paquets de cigarettes, des journaux, des demi-pintes et des bottes américaines. La boîte en question, c'est le magasin de l'avenir.

*
* *

Les bureaux de poste champêtres ont parfois des heures assez capricieuses.

Dernièrement, un parisien, ayant affaire dans un de ces bureaux, le trouve fermé, sans en pouvoir trouver la raison.

Il revient le lendemain et s'informe :

— Mais, répond la buraliste, c'était hier fête !

— Laquelle ?

La buraliste avec orgueil et mépris :

— La fête de ma fille !

*
* *

L'année dernière lorsque le choléra sévissait en plein à Marseille, nous recevions sans trop d'enthousiasme, une lettre bondée de timbres. A notre grande surprise, l'envoi n'était pas *parfumé* et le ventre de la lettre n'était pas ouvert. Par contre, une carte postale, venant d'Alexandrie où ne régnait pas le choléra, était lardée de la belle façon.

Quand une administration prend aussi sérieusement ses précautions, on est certain d'être garanti du fléau.

*
* *

Collectionner les timbres en aveugle, n'est pas chose rare, mais voir collectionner les timbres par un aveugle, voilà qui n'est pas commun. Et cependant M. Maury écrivait il y a quelques années, fort sérieusement — un parisien est-il jamais sérieux? — qu'il comptait parmi sa clientèle un aveugle... S'il est des collectionneurs aveugles, on n'en compte pas, pensons-nous, de borgnes. Et cela se conçoit, ne voient-ils pas toujours les timbres d'un mauvais œil ?

*
* *

On a raconté jadis le fait suivant qui mérite d'être rapporté à nouveau.

En 1872, M. P. de Bruxelles, fit une demande de timbres au directeur des postes de Wenden, et il lui envoya comme modèle la gravure prise dans un journal de timbres ; le directeur se servit de la même enveloppe qu'il replia à l'envers en collant le fac-simile noir qui servit d'affranchissement pour le retour : timbre et enveloppe ont été oblitérés par le cachet à date !

Que dire d'un directeur de poste qui se sert de fac-simile pour affranchir sa correspondance?

*
* *

A la poste restante.

— Avez-vous une lettre pour mon maître ?

— Avez-vous une autorisation de sa main ?

— Non,

— Alors, il faut vous en procurer une.

Revenant au bout d'une heure.

— La voici, l'autorisation.

L'employé, après avoir cherché parmi les lettres.

— Très bien ! il n'y a rien pour votre maître.

*
* *

Une belle mondaine, connue par sa passion de collectionner les timbres-poste de tous les pays du monde, ne pouvait parvenir à se procurer des timbres bulgares. A bout de res-

ources, elle eut recours à un moyen extrême et écrivit une lettre au prince de Bulgarie lui-même, en lui exposant la situation. Il y a quelques jours le prince Alexandre a envoyé à la dame toute une collection de timbres bulgares, accompagnée d'une charmante lettre dans laquelle il s'excuse de n'avoir pas répondu par le premier courrier, ce dont il a été empêché par des affaires d'État pressantes.

∴

On rappelait les difficultés qu'avait eu la première Société philatélique française à se constituer, pour ne point aboutir au dernier moment.

Mais aussi comment s'entendre lorsqu'on établit son siége, rue de Babylone !

∴

Un « journal étranger » imprimait, il y a quelque temps, les lignes suivantes :

« Nous offrions à un amateur deux timbres-poste français neufs, de 80 c., qui n'avaient pas été séparés, et dont l'un était imprimé la tête en bas par rapport à son voisin. Ce cas est assez rare. Notre amateur, enchanté de la trouvaille, n'imagina rien de mieux que de séparer d'un coup de ciseaux ce timbre de son compagnon, et il fut très longtemps à comprendre que dès lors il n'y avait plus entre eux aucune différence. Néanmoins, il le colla avec conviction la tête en bas dans son album, et s'en alla très content de lui-même. »

∴

Un Anglais se présente à la Galerie Bortier et demande à nous parler.

. . . . . .

— Vous avez désiré me parler, Monsieur?

— Yes!

— C'étai bien Môssieu Moens?

— J'ai cet avantage, Monsieur.

— J'étai biaucoup enchanté de vo voâr et de presser la main à vo.

L'Anglais fait alors un examen attentif de notre personne, nous regarde des pieds à la tête pour s'assurer si le sujet demandé n'a pas trois yeux, deux nez, etc., puis il tourne sur ses talons et s'en va flegmatiquement sans se nommer.

Un collectionneur qui n'est pas bête, nous achète les trois timbres de la Cie de Ste-Lucie; quelques jours après il nous les retourne avec ces mots :

« Je vous retourne les 3 timbres que je vous ai achetés, parce qu'ils sont faux. On ne m'attrape pas facilement. J'ai eu heureusement l'inspiration de mouiller ces timbres et comme l'impression s'en détâche, j'ai eu immédiatement la preuve qu'ils étaient faux. »

Il y a des collectionneurs qui sont tellement perspicaces qu'il n'y a plus moyen de faire ses petites affaires.

∴

Calino s'étonne qu'on réclame 5 francs à la poste, pour un timbre de cette valeur, alors qu'on en débite de semblables à 10 centimes, dont le travail est absolument le même.

∴

M. Maury rencontre M. J. Nalès, à qui il montre une lettre portant l'adresse laconique « *collectionneur de timbres-poste* à Paris », et qui lui est venue directement.

Plus fort que ça, mon cher, répond M. Nalès. Il est arrivé à la poste une lettre en caractères chinois, qui m'était destinée. Quand on a vu qu'il s'agissait de chinois, on a de suite pensé à moi et la lettre m'est arrivée sans aucun retard.

∴

Un républicain français, connu pour ses idées avancées, affranchissait récemment une lettre au moyen d'un timbre de l'Empire, qui lui restait.

— Tu commets-là. un acte de bassesse lui dit un de ses amis.

— Comment cela?

— Ne lèches-tu pas le... revers... du timbre?

— Du tout! je tire la langue à l'Empereur.

∴

A propos d'adresses inexactes ou incomplètes, nous pouvons citer :

Une lettre expédiée à Leipsick, Neustadische Kirch Strasse, qui parvint le lendemain à Berlin où elle devait être dirigée;

Mais une lettre adressée à M. le comte de....., rue de Penthièvre à Paris, au lieu de rue de Ponthieu, n'est pas parvenue, ce qui

ne plaide guère en faveur de l'intelligence du facteur ;

Par contre, une lettre portant simplement à M. J.-B. Moens à Paris, arriva à Bruxelles, sans autre retard que celui de la réexpédition.

∴

M. D. présentait le docteur Legrand à un collectionneur étranger.

— Monsieur Legrand, le plus éminent de nos timbrophiles

Le docteur modestement. — Ah ! mon cher D. il suffisait... de me nommer !

∴

Ne pouvant obtenir les timbres *non dentelés* d'Egypte, dont la Direction générale avait une feuille de chaque valeur, un collectionneur alla trouver le ministre, un de ses amis, qui lui donna une lettre par laquelle le Directeur des postes était *prié* de remettre les timbres que lui demanderait M. A.

Le Directeur des postes fit la grimace, à la production de la lettre et délivra les 4 séries demandées, mais il brûla aussitôt ce qui lui restait. R. I. P.

∴

Origine de la poste à Honolulu. La poste hawaïenne doit son institution première à une circonstance des plus singulières. Au temps jadis, avant qu'il y en eût une, les lettres arrivant dans l'île étaient déposées sur une table, dans l'un des magasins du quai, où chacun allait prendre connaissance des adresses, et retirer lui-même les missives qui lui étaient destinées. Or, il arriva qu'un nouveau marié, attendant depuis plusieurs jours et en vain des nouvelles de sa femme absente, s'aperçut un beau jour qu'un individu, porteur du même nom, prenait régulièrement ses lettres et les lisait en son lieu et place. On comprend si l'époux fut contrarié. Voulant remédier à ce déplorable état de choses, et, dans un esprit de charité des plus louables, éviter à d'autres un desagrément semblable, il sollicita du gouvernement l'autorisation d'établir un bureau de poste à ses frais. L'autorisation lui fut accordée, et la première poste fut fondée à Honolulu. Ceci se passait en 1850.

Timbres-poste et mystère. — M. Maury racontait récemment que « Victor Hugo était allé maintes fois à son magasin, accompagnant ses deux petits enfants, Georges et Jeanne. Il les attendait d'ordinaire dans une très simple voiture découverte et souvent les passants le reconnaissaient et le saluaient. »

La simple voiture s'explique facilement, Victor Hugo n'ayant jamais fait de prodigalités : c'est pour le même motif d'économie, sans doute, qu'il n'entrait pas dans « un magasin », de crainte de se laisser tenter. Mais tout cela ne nous apprend pas l'intérêt que les populations peuvent avoir à connaître que Victor Hugo attendait à la porte de notre confrère et que les passants le saluaient.

∴

Férocité commerciale et enfantine. A la récréation d'une heure le jeune Toto apprend la mort du roi Alphonse.

Veine, s'écria-t-il, ses timbres-poste vont monter !

∴

Calino a mis à la poste, le 1er janvier, une quinzaine de cartes sous enveloppe. Ignorant comme une petite carpe, il les a ornées d'un timbre d'un centime.

Hier, ce brave Calino apprend qu'il a commis une bêtise, qu'il fallait mettre un timbre de cinq centimes, que les heureux mortels à qui il a adressé cette politesse, auront dû payer double taxe.

Ce bon Calino se désespère. Que va-t-on penser de lui ? Et que faire ?... Rembourser les dix centimes aux amis et connaissances ? C'est impossible... Mais quoi ? On va peut-être l'accuser d'une sordide tentative d'économie ?

Pour montrer qu'il en est incapable, cet honnête Calino met immédiatement sous enveloppe, à l'adresse des mêmes personnes, quinze autres cartes, et — pour compléter la somme due — affranchit, cette fois, avec quatre centimes.....

On demande de suite

DES AGENTS SÉRIEUX

pour le recrutement
des abonnements et des annonces
d'un journal timbrophilique
qui épuise un tirage de 15.000 exemplaires.

S'adresser à l'*Union des Charlatans*, rue Lamartine à Paris.

AVIS DES PLUS IMPORTANTS

Les personnes qui auraient en leur possession, des marionettes hors d'usage, sont priées de bien vouloir en faire l'envoi à l'adresse suivante, absolument suffisante :

M. MAURY, à Paris.

N. B. — M. Maury se propose d'établir un Guignol à Asnières, où il donnera, *lui-même*, des représentations.

ON DÉSIRE

Obtenir des renseignements sur les deux timbres mystérieux ci-contre.

S'adresser au bureau du *Timbre-Poste*, Galerie Bortier, 7, à Bruxelles.

CAPITAL 140,000 FRANCS

Prêts sur collections et sur timbres.

Les personnes qui, pour un motif quelconque, auraient besoin d'argent et qui auraient en leur possession une collection de timbres ou même des timbres rares, peuvent se tirer d'embarras en écrivant à l'adresse suivante :

M. A. D., poste restante, à Paris.

On ne prend *que* 50 °/₀ de commission.
On se rend en province et à l'étranger pour ventes sérieuses.
Correspondance en hébreu et en français.

OFFRE SÉRIEUSE

Le signor Usigli, de Florence, par suite de cessation de commerce, demande à vendre de suite une couveuse d'enveloppes timbrées, laquelle a fait ses preuves en produisant des enveloppes italiennes avec étoiles de toutes grandeurs.

LA

SCIENCE TIMBROPHILIQUE à la PORTÉE de TOUT LE MONDE

Pilules capillaires timbrophiliques

Préparées avec soin par le Docteur M*****

A l'instar des pilules capillaires du docteur Jaegher, les pilules du docteur M***** sont également composées en majeure partie de cheveux provenant des plus célèbres têtes timbrophiliques. Il suffit de prendre ces pilules suivant les instructions qui accompagnent chaque boîte pour avoir les connaissances que l'on désire acquérir.

Il y a des boîtes de pilules :

1° Qui vous donnent les moyens de reconnaître sans loupe et à première vue, les vrais timbres, des faux;

2° Qui vous instruisent sur les timbres-poste en général, les cartes postales, les enveloppes, les mandats, fiscaux, etc., etc.;

3° Qui vous mettent au courant de tout ce qui a été écrit jusqu'à ce jour, écartant toutes les erreurs commises;

4° Enfin qui vous donnent les connaissances voulues pour écrire des articles scientifiques sur les timbres en général.

Chaque boîte composée de 24 pilules coûte fr. 5. Envoi *franco* en province et à l'étranger.

S'adresser à l'auteur directement. Avenue Neuilly, à Neuilly s/Seine.

Nota Bene. Toutes les boîtes sont revêtues de la griffe de l'auteur et ont la marque ci-contre qui a été déposée.

Bruxelles. — Imprimerie J.-B. Moens et fils, rue aux Laines, 48.

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00050 9109